

Projet Science-fiction

Regroupement des discussions LinkedIn

31 décembre 2010

Table des matières

I. Bienvenue dans ce groupe de travail	3
II. Tenue du premier séminaire	4
III. Tenue du deuxième séminaire	4
IV. Suggestions documentaires.....	6
V. Suggestions de modèles, groupes et événements	10
VI. Suggestions sur le fonds et la forme du projet.....	15
VII. Réflexions	27

I. Bienvenue dans ce groupe de travail

Il me fait plaisir de vous accueillir dans cet espace virtuel, que vous êtes invités à occuper à votre convenance, sans contrainte de forme ni de thématiques. En effet, nous sommes dans la phase exploratoire d'un projet dont la structuration ne débutera qu'après un séminaire de démarrage qui devrait se tenir au printemps.

À titre indicatif, voici les contributions possibles à ce groupe de travail. Vous pouvez commenter le projet, l'alimenter de nouvelles réflexions/références et même le critiquer ;^). Vous pouvez explorer une des questions identifiées dans le projet (cohésion sociale, passifs écologiques, etc). Vous pouvez proposer et commenter une oeuvre (livre ou film). Vous pouvez aussi réfléchir aux assises épistémologiques du projet (intérêt des formes de connaissances, utopie, prospective ...). Ce ne sont là que des exemples.

Pour chaque nouveau "thème", je vous invite à démarrer une nouvelle discussion à laquelle les autres participants pourront s'intégrer le cas échéant. Si vous avez des questions ou des propositions, n'hésitez pas,

Corinne

NB: je vous donne à tous un statut d'administrateur, au cas où ça puisse être utile

II. Tenue du premier séminaire

Corinne Gendron

2.1 Compte tenu des disponibilités de tous, je confirme par le présent message que le séminaire aura lieu le 20 avril de 9h30 à 12h30, et sera suivi d'un dîner pour ceux qui seront disponibles. Je vous transmettrai sous peu le lieu de la rencontre ainsi que, pour ceux qui pourront s'investir à présenter quelque chose, quelques axes que nous pourrions approfondir en vue de préparer l'entretien de sélection auquel je serai soumise le lendemain.

2.2 En vue de notre séminaire qui aura lieu, je vous le rappelle, le 20 avril de 9h30 à 12h30 (Salle R-3465, 3ième étage École des sciences de la gestion, 315 rue Ste-Catherine, coin St-Denis), et sera suivi d'un dîner à l'Express où vous êtes tous invités, voici quelques idées pour ceux et celles qui ont la possibilité de préparer quelque chose. Je suggère que la première partie de la rencontre soit structurée autour d'exposés de 10 à 15 minutes des personnes qui souhaitent

présenter une réflexion (si vous avez un texte appuyant votre exposé, je vous demanderais de me le faire parvenir avant afin que je puisse en faire des photocopies). La deuxième partie de la rencontre pourrait être plus spécifiquement consacrée à une discussion autour des deux questions suivantes: le caractère novateur/original de la recherche (donc son apport dans le contexte scientifique), et la faisabilité du projet. Ce dernier point requiert, je crois, d'établir des critères pour choisir les oeuvres, et même d'avoir une liste préliminaire d'oeuvres qui puisse être justifiée auprès du comité d'évaluation. Si vous pouviez réfléchir à ces éléments, ce serait très utile. Je vous rappelle également que le descriptif détaillé du projet que je vous invite à relire en vue du séminaire a été posté dans les premières discussions de ce site.

2.3 Comme vous le savez, notre petit séminaire approche à grand pas, de même que l'entrevue du comité de sélection. En regard de ces rencontres, puis-je vous demander deux choses: 1) de nous donner une indication de ce que vous souhaitez (ou nous le rappeler); 2) de nous transmettre en un court paragraphe (250 mots environ) en quoi consiste tout autant votre intérêt pour le projet que votre apport anticipé compte tenu de votre expertise (histoire que je vende l'équipe au comité).

III. Tenue du deuxième séminaire

Bonjour à tous, En vue de la prochaine rencontre du projet, j'aimerais connaître vos disponibilités d'ici les vacances. Corinne G.

L'objectif de cette rencontre est de faire le point sur les oeuvres lues depuis le début du projet autour de fiches de lecture. Il serait donc nécessaire de poster sur le site FQRSC futur vos fiches de lecture (environ 3 à 5 pages), selon le format suivant:

I. L'intrigue ainsi que les questions fondamentales, les thèmes abordés

II. L'intérêt du roman pour le projet

III. L'auteur

IV. Développement des thèmes liés aux questionnements du projet (ou à d'autres questions qui s'imposeront comme les questions de genre, de frontière/définition de l'humain), par exemple: cohésion sociale, rationalisation de la hiérarchie, conception de la richesse, le genre, le rapport à la machine, système économique, acteurs de la gouvernance, place de la consommation, organisation de la production, forme des échanges, degré de matérialité de la vie humaine ...etc.

V Liens/rapprochements avec autres romans ou thèses, auteurs littéraires et scientifiques ainsi que sources à exploiter.

Les autres points à l'ordre du jour concernent les textes de nature théorique ou méthodologique, les événements envisagés dans le cadre du projet ainsi que des collaborations qui se dessinent. Merci de me faire part de tout autre point que vous aimeriez aborder.

Corinne (publié le 9 décembre 2010)

Karine

Bonjour à vous tous. Je me présente : je me joins à votre équipe pour le projet FQRSC Futur en tant que nouvelle coordonnatrice.

Eh oui, ce sera moi qui vous importunera pour rendre vos fiches de lecture, cahiers et commentaires dorénavant! Je profite de l'occasion pour vous confirmer par la présente que la rencontre donc parlait Corinne hier aura lieu le lundi 13 décembre à 14 heures au local R-3840, dans le Pavillon des Sciences de la gestion, 315, rue Sainte-Catherine Est, H2X 3X2, à l'UQAM. Je fais des démarches actuellement pour faire en sorte que l'on puisse échanger aussi avec les chercheurs à l'étranger. Je vous tiens au courant. Un peu d'infos sur moi : je suis étudiante au MBA recherche, profil Stratégie RSE. J'ai fait étudié en littérature au cégep et suivi un cours de science-fiction, j'ai notamment lu Fondation d'Isaac Asimov, qui était cité dans la demande de subvention. J'espère ainsi pouvoir enrichir votre superbe projet. Au plaisir de vous rencontrer lundi!

Karine (publié le 10 décembre)

IV. Suggestions documentaires

Suggestion d'article de Jobin Eslahpazir

TEDxParis 2011

Voici un article qui croise certaines de nos problématiques.



TEDxParis 2011 résumé | Broccoli : voir la vie en vert broccoli.com

Le TEDxParis 2011 était consacré aux futurs singuliers et organisé autour de 4 thématiques : - les Possibles : ce qui nous pend au nez - les Hybrides.

Janvier 2011

Suggestion d'article de Jobin Eslahpazir

Science-fiction et utopie ; un article intéressant



Utopies et science-fiction « Le Gelblog gelnior.wordpress.com

Janvier 2011

Suggestion de documentaire de Corinne Gendron

Documentaire sur les films de science-fiction

Voici un court documentaire sur les films de science-fiction. Nous tenterons de l'acheter via la bibliothèque de l'UQAM. De Metropolis à Star Trek : découverte des lois du genre



Le film de science fiction video.tv

La SF montre un univers où se déroule des faits impossibles basés sur la science et la recherche. De Métropolis à Star Trek en passant par E.T, découverte des lois du genre.

Janvier 2011

Suggestion d'article de Jobin Eslahpazir

Article offert : La machine qui me mentait si bien <http://www.mediapart.fr/article/offert/032df97cb0f30c5c925a2779bbe78cae> Liar! d'Isaac Azimov Chez les robots, le mensonge est une seconde nature. Deux laboratoires – l'un aux Etats-Unis, l'autre en Suisse – ferraillent avec des machines délivrant de fausses informations. Mais comme chez les humains, leurs mensonges ne sont pas animés de la même intention. Enquête. > A la une de Mediapart, le site d'investigation indépendant : www.mediapart.fr http://www.mediapart.fr/offre-speciale/testez_nous

Janvier 2011

Suggestion de documentaire de Jobin Eslahpazir

Le phénomène UFO

Voici un documentaire bien préparé sur le phénomène UFO et qui pourrait nous être utile dans le futur pour des débats et discussions, étant donné que le phénomène ET présente de plus en plus l'un des thèmes majeurs de la "Science-fiction moderne". J'entends par la SF moderne, l'apparition de nouveaux thèmes, compte tenu du progrès technologique, absents des œuvres classiques de la SF au XIX et début du XXe siècles.

http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=XqMf3towVVI#

Janvier 2011

Suggestion de documentaire de Bernard Girard

Voici un joli film, une histoire d'amour entre robots, sorte de romance sentimentale, que je vous recommande : l'm here de Spike Jonze, que l'on peut trouver ici : <http://www.imheremovie.com/fr/>

Janvier 2011

Une suggestion de lecture de Sylvie Bérard

The Absent Paradigm: An Introduction to the Semiotics of Science Fiction (Le Paradigme absent, éléments d'une sémiotique de la SF)

Author(s): Marc Angenot

<http://www.jstor.org/stable/4239220?origin=JSTOR-pdf>

Thèmes de la science-fiction avec quelques références bibliographiques.

Suggestion de Sylvie Vartian

Supplément du courrier

<http://www.courrierinternational.com/article/2010/07/29/les-nazis-de-l-espace->

Par ailleurs, le courriel international du 28 juillet dernier contient un supplément d'été (celui des numéros 1030-31-32), intitulé Écrire le futur (sur la SF) qui serait potentiellement intéressant à consulter.

Suggestions de Magali Uhl

Voici René quelques pistes : prospective

- L'utilisation du terme est surtout chez Heurgon (gestion).

HEURGON, É (2008). « Conception et prospective du présent », in Hatchuel A. et Weil B. (dir.), Les Nouveaux régimes de la conception. Langages, théories, métiers, Paris, Vuibert.

- De certeau fait des pages magnifiques, peu connues, et peuvent être reprises pour une métho en SF.

De Certeau Michel, La culture au pluriel, p. 196-203.

- les travaux de Dupuy sont une contribution majeure, mais cela demande plus de recherche. il montre comment il faut envisager les scénarios du futur comme des scénarios présents (par un artifice de la pensée) afin d'avoir une prise sur le présent en train de se constituer (il touche les questions éthiques) donc sur le futur.

Jean-Pierre Dupuy, Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain, Paris, Seuil, 2004.

- enfin Foucault car il plaît dans les biblio et par-delà sa popularité (!), la fin de ce texte hyper classique, rejoint les mêmes préoccupations, penser une ontologie du présent, quels sont les possibles, etc.

FOUCAULT, M. (2001). « Qu'est ce que les lumières ? », in Dits et écrits. II : 1976-1988, Paris, Gallimard.

Suggestion de Jobin Eslahpazir

Etude retrospective de la science-fiction

Bonjour,

A mon avis, l'une des plus grandes contributions à la compréhension de l'avenir de la science-fiction est de regarder son passé, je veux dire par là, l'étude de désirs, souhaits, réalisations, etc. que les peuples du passé, nos ancêtres, pensaient réaliser dans le futur, c'est-à-dire notre temps et voir ce qui a été réalisé et ce qui n'a pas été et les raisons de cela. Un livre extrêmement intéressant vient d'être édité dans ce sens, amis malheureusement en allemand, mais je pense que son acquisition nous serait d'une grande contribution. Il s'agit de l'ouvrage du journaliste allemand, Arthur Brehmer : "Die Welt in 100 Jahren" (comment sera le monde dans 100 ans). Ce livre a été publié pour la première fois en 1910 et il est le résultat des entretiens de ce journaliste avec les savants éminents de son temps sur ce que le monde sera dans 100 ans et il vient d'être réédité en Allemagne et est devenu un best-seller.

Quelles sont les prédictions des savants de 1910 sur 2010 ?

- La disparition de la littérature en raison de la prolifération des écrivains.
- Une langue internationale• Egalité totale entre l'homme et la femme
- Invention d'une machine appelée « computer » capable des calculs hyper puissants et qui peut s'adapter au fur et à mesure à son environnement par des ajustements continus.
- Invention du téléphone cellulaire (appelé télégraphe sans fil)

II) Quelles sont les inventions qui n'ont pas été imaginées ?

- Internet
- SMS
- Email

Ce qui est le plus intéressant dans cet ouvrage, à mon avis, n'est pas ce que les hommes ont pu imaginer mais tout ce –justement- qu'ils n'ont pas pu, malgré leur imagination fertile (c'est-à-dire la seconde partie II) : En effet cet « échec » est la victoire même d'imagination : le fait même que le futur échappe à l'imagination la plus féconde est tout l'intérêt de la possibilité de la réalisation des utopies, en d'autres termes d'une société alternative, le sujet même de notre groupe de travail.

Merci

Jobin

Les références : Die Welt in 100 Jahren

Arthur Brehmer

Georg Olms- Verlag 2010

ISBN- 13: 978-3487083049

Publié il y a 5 mois (juillet 2010)_



Ideen von der Zukunft - Wie man sich vor 100 Jahren die Zukunft... 3sat.de

Suggestion d'un documentaire : La SF comme outil de prospective sociale

Corinne Gendron

La magie d'internet (je cherchais tout à fait autre chose) fait que je suis tombée sur ce documentaire explorant les liens entre notre société, son futur et la science-fiction: http://documentaire-streaming.net/video1651_science-fiction-futur-present-demain.html . C'est le troisième et dernier volet d'une série dont je vais tenter de trouver les autres épisodes, commentée à sa sortie dans Libération: <http://www.liberation.fr/medias/0101252886-le-futur-au-present-canal-13-h-05-serie-documentaire-don-quichotte-arte-22-h-30-telefilm>

Quelques idées très intéressantes pour notre propos, en commençant par l'inscription du genre SF dans l'exercice de production d'une société programmée, ie. qui se construit et se pense en train de se construire (Touraine). Mais aussi le constat que: "le futur tel qu'on l'imagine aujourd'hui est différent du futur tel qu'on l'imaginait hier", c'est-à-dire que sont projetés bon nombre de stéréotypes sociaux du présent dans les scénarios de SF, au moment même où d'autres sont balayés pour faire place à l'imagination et provoquer des questionnements. Le documentaire illustre cela à merveille en se plongeant avec humour dans les rapports H-F, et il montre aussi comment, lorsqu'elles ont mis en question ces rapports, certaines oeuvres de SF ont participé au mouvement d'émancipation de la femme. Le documentaire se penche ensuite sur

la ville comme milieu de vie et se termine, avec peut-être un peu moins de perspicacité malheureusement, sur la colonisation de mars.

Commentaires

Bernard Girard

"Le futur tel qu'on l'imagine aujourd'hui est différent du futur tel qu'on l'imaginait hier" Sans doute. Mais notre présent est-il tellement différent du futur tel qu'on l'imaginait hier?

On pourrait dire un mot de la manière dont la SF nourrit l'imaginaire des entrepreneurs, des inventeurs. On retrouve en effet chez beaucoup d'inventeurs un goût pour la SF dans leur jeunesse. Pour ne prendre que cet exemple Vinton Cerf, l'une des têtes pensantes de Google et l'un des inventeurs d'internet, indiquait tout récemment dans un article de Time Magazine (http://www.time.com/time/specials/packages/article/0,28804,1902809_1902810_1905184,00.html) avoir lu dans sa jeunesse des récits de Tom Swith Jr auteur de récits de SF pour jeunes (<http://www.tomswift.info/homepage/>).

La SF nourrit notre imaginaire, nos angoisses (comme dans ces romans ou ces films qui décrivent des catastrophes écologiques), mais aussi nos rêves. Au delà de l'anecdote, ce pourrait être une occasion de réfléchir au rôle de l'imaginaire dans la production du présent et du futur. La SF invente des mondes possibles qui irriguent les projets des ingénieurs. Regarder du côté de la SF pourrait être une manière de réhabiliter l'imagination dans la production d'une société.

Jobin Eslahpazir

Il s'agit d'un film extrêmement intéressant, cependant, je ne partage pas entièrement les points de vue développés dans le film. En effet, ce documentaire pourrait être abordé sous deux angles différents.

1. Le premier angle est l'apport de la science en tant qu'agent de changement du présent mais surtout du futur.
2. Le second est celui de l'imaginaire dans la production d'une nouvelle société, en d'autres termes oser l'imagination, oser le changement, oser avoir des idées inédites jamais essayées.

Cependant, en regardant le film, on a la nette impression qu'il abonde dans le premier sens et pas le second : que ses auteurs contribuent à la science dans la production des rapports sociaux (homme-femme par exemple) comme si ces rapports étaient déterminés par la science. Il s'agit

d'une erreur évidente et manifeste. La science qu'elle soit fictive ou réelle n'a jamais prétendu avoir un quelconque impact sur le comportement humain. Je vais donner quelques exemples dans ce sens pour éclaircir mes propos ; prenons l'exemple développé dans le film : le rapport homme-femme.

En quoi le développement de la science change quoi que ce soit à cela ? Prenons l'exemple de l'Iran, sous le régime de la république islamique, qui compte plus de femmes éduquées que certains pays occidentaux (en pourcentage), cependant ceci n'empêche pas que leurs droits soient bafoués tous les jours : le port obligatoire du voile est un exemple parmi tant d'autres.

Un autre exemple encore plus radical : les femmes en France n'avaient pas le droit de vote jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, et il a fallu cette Guerre mondiale, l'absence des hommes partis pour le front, le besoin de De Gaulle d'asseoir sa popularité, etc. pour que les françaises obtiennent le droit de vote, cependant ce même pays avait offert auparavant une femme double prix Nobel de Physique en la personne de Marie Curie, sans que cela puisse en quoi que ce soit changer la donne politique. On peut citer des exemples à souhait.

Le fait de penser que la science crée un nouveau cadre de comportement humain est un leurre. C'est une erreur vieille de milliers d'années : déjà Socrate avait commis cette erreur de raisonnement. Ce dernier disait « la connaissance engendre la vertu ». Si cela était vrai, alors aucun médecin ne devrait fumer, car qui mieux qu'un médecin peut savoir et même conseiller aux autres que le fait de fumer engendre le cancer, cependant (et je suis bien placé pour le savoir) les médecins sont parmi les professionnels les plus enclins au tabagisme.

La science (connaissance) n'engendre aucune action (vertu), sauf - peut-être -au bord du précipice : voir Copenhague pour se rendre compte.

C'est pourquoi j'aborderais ce film dans le second sens : utiliser la science-fiction en tant qu'outil pélagique d'imagination.

V. Suggestions de groupes, modèles et événements

Casino Luxembourg – Forum d’art contemporain – de Magali Uhl

University of Luxembourg present other possible worlds – proposals on this side of utopia workshop <http://www.artworkshop.lu/index.html>

Janvier 2011

SCIENCE FICTION IN THE PRESENT. MILITARY TECHNOLOGY & COMTEMPORARY CULTURE – de René Audet

Un événement qui nous intéresse

C'est à Newcastle. Je pourrai peut-être y aller... SCIENCE FICTION IN THE PRESENT. MILITARY TECHNOLOGY & COMTEMPORARY CULTURE 10.30 - 17.30 Thursday 26th May 2011 Research Beehive Newcastle University Newcastle-upon-Tyne Speakers Noel Sharkey (university of sheffield) “Automated Death” Stephen Graham (newcastle university) “Cyberpunk Imaginaries in the New Military Urbanism” Mark Dorrian (newcastle university) “Weather Control” David Cunningham (university of westminster) “Future City: Urban Speculations” Matt Carr (independent scholar) “Dark Skies: The New Military Futurism” John Beck (newcastle university) “The Bunker as Time-Machine” Respondent Iain Boal Birkbeck College/Retort www.newcastle.ac.uk/apl/research/SFSymposium.htm

Janvier 2011

Modélisation du futur – de Jobin Eslahpazir

Il serait intéressant de trouver la source de l'article d'El Watan, qui se trouve a l'université Victoria a Calgary...pourquoi e pas tenter une collaboration?

Plutôt pessimistes - Epoque - El Watan elwatan.com

Science et Fiction – Knowtexas de Jobin Eslahpazir

Une exposition intéressante, pourquoi ne pas essayer de faire de même à Montréal ?

L'exposition montre la richesse du dialogue entre sciences et science-fiction et leurs influences réciproques. Elle propose une balade dans l'une des plus grandes collections d'Europe d'objets originaux ayant servi aux tournages ...

Science Fiction Research Association - <http://www.sfra.org/> de René Audet

C'est une association de personnes de tous les horizons qui s'intéressent à la science-fiction (américaine, me semble-t-il), mais qui se concentrent surtout sur les aspects "recherche" et "aide à la pédagogie". L'association tient une conférence annuelle (la prochaine est en Arizona du 24 au 27 juin - <http://sfra2010.ning.com/>) portant sur un thème spécifique (cette année sur le thème de la frontière). La conférence est organisée à la manière d'un colloque scientifique, avec un appel de communication notamment.

L'association gère aussi une revue qui me semble plutôt être une sorte de «Letter» aux membres. On y trouve des comptes-rendus des réunions passées, des textes sur les récipiendaires des nombreux prix que l'association accorde, des «commentaires» sur les nouveaux livres ou films, ainsi que des articles de contenu (des essais) qui comprennent parfois une bibliographie assez élaborée. Mais on ne parle nulle part de processus d'évaluation par les pairs. Peut-être la revue s'avérerait-elle un bon support pour rejoindre les initiés. On peut devenir membre de l'association pour 85 CAD annuellement.

The New York Science Fiction Review - <http://www.nyrsf.com/>

La NYSFR est une publication mensuelle assez conventionnelle : elle rassemble des critiques de films et de livres, des nouvelles ainsi que des essais et des analyses. Je pense que son lectorat est plus grand que pour la revue de la SFRA (ci-haut). On trouve souvent de courtes mentions provenant de cette revue dans les premières pages des livres de poche de Sci-Fi américains (ex : « Une maîtrise parfaite du Space Opera ! » - The New York Science Fiction Review). Il ne s'agit pas d'une revue avec évaluation par les pairs.

Readercon - <http://readercon.org/>

Readercon est une conférence annuelle sur la science fiction, un peu différente des autres. La plupart du temps, ce genre de conférence est rempli de gens déguisés en Dart Vader ou Mr. Spock et présente de grandes conférences mettant en vedette des auteurs, des acteurs, etc. Il y a toujours un grand marché d'items de Sci-Fi, un concours de déguisement, des aires de jeux de rôle et des soirées festives. À Readercon, c'est tout ça sans les déguisements, en plus sérieux (c'est en tous cas ce que le site Internet affirme...). L'accent est mis sur l'écriture et vise donc à rassembler des auteurs et des lecteurs dans un contexte un peu plus intellectuel que les conventions... conventionnelles. Le programme est entièrement organisé par les comités de la conférence et il ne s'agit donc pas d'un colloque. Je pense qu'il pourrait nous être utile d'y aller

pour faire un peu d'exploration lorsque le moment sera venu de constituer un échantillon d'œuvres à analyser. La prochaine conférence a lieu à Burlington (Mass) du 7 au 11 juillet.

Singularity University de Corinne Gendron

Bernard a porté à ma connaissance cette université assez particulière mettant à l'honneur l'intelligence artificielle: <http://singularityu.org/> ; commentée dans la presse: <http://www.ft.com/cms/s/0/8b162dfc-f168-11dd-8790-0000779fd2ac.html> ; <http://www.monde-diplomatique.fr/2009/12/RIVIERE/18626> .

Il va de soi que dans le cadre de ce projet, nous ne pourrons esquiver le rapport de l'homme à la machine, à la technologie et à cette intelligence artificielle sur laquelle se fondent les espoirs les plus fous (vous devinez que la sociologue reste sceptique et plutôt froide ;^). Je vous conseille néanmoins (si vous avez le temps car ça dure 1h45) la conférence de Jonathan Zittrain – Civic Technologies and the Future of the Internet, vraiment intéressante:

<http://singularityu.org/videos/2009/12/jonathan-zittrain-civic-technologies-and-the-future-of-the-internet/>

Projet version "UK" de Corinne Gendron

Patrick G H Holdich, le consul général britannique (je le précise simplement pour que vous saisissiez le sens de ses commentaires) pense que nous serions intéressés par la production SF britannique:

"There is a large field of British writers and a well-established British Science Fiction Association (BSFA - whose website is currently out of action!). I have spoken to my British Council colleague here in Montreal, Sarah Dawbarn. If you are looking at some synergies with current English language work that is not American nor Anglo Canadian, they have a good list of British writers at www.contemporarywriters.com < <http://www.contemporarywriters.com> > which may serve as an introduction".

Ci-dessous et dans la section actualités des articles et infos proposés par Patrick.

1. Space operas and far futures: A golden age of British sci-fi

Stuart Jeffries < <http://www.guardian.co.uk/profile/stuartjeffries> >

The Guardian < <http://www.guardian.co.uk/theguardian> > , Monday 13 July 2009

This is a golden age for British science fiction, chiefly thanks to a wave of writers who are tackling an area their American rivals tend to leave well alone - far-future set, space < <http://www.guardian.co.uk/science/space> > -operatic, hard sci-fi. Americans tend to set their sci-fi in soft (ie, scientifically unsupported) near futures. Wimps. According to Guardian sci-fi critic and novelist Eric Brown, British SF writers "do it with an increasingly assured literary sensibility and concern for characterisation".

- Among the jewels of this golden age is Peter F Hamilton (b 1960), who from his shed in Rutland writes vast doorsteps of novels (one of 1.2m words) that combine fantastic speculation with incredibly detailed imagining of the lives we will lead some time after the 30th century. He's currently two-thirds of the way through his Void trilogy, which posits that by the 34th century there is a void at the centre of the universe, which turns out not to be West Bromwich, and that humans are divided into highers, who have achieved almost bodiless existence, and others, who have stopped ageing by means of genetic manipulation. Gee, wonder which I'll be in 3409? Helpfully, Hamilton occasionally publishes handbooks to guide baffled users through his oeuvre.

- Neal Asher (b 1961) writes books that are equally epic and yet he may well not be a straight space-operatic sci-fi writer but a post-cyberpunk one, which means, roughly, that he isn't into all those alienated, antinomian cyberpunks who want to bust a cap in the dystopian future's proverbial ass. Asher's heroes, by contrast, tend to be people keen to preserve society or make it better. His novels are overwhelmingly set in the Polity Universe, which features lots of riffs on standard sci-fi tropes - artificial intelligence, aliens, androids, hive minds, cyber-monkey tennis, time travel. I made up the bit about cyber-monkey tennis.

- Liz Williams (b 1965) runs a witch-supply shop in Glastonbury, was brought up by a magician dad and a gothic novelist mum and has a PhD in artificial intelligence and philosophy. I know I'm intimidated. Her novels' themes include genetically altered humans, alien DNA, eugenics and designer species. Her ninth and latest novel, Winterstrike, is set on a far-future Mars now ruled by the Matriarch, under whose rule us men exist as little more than animals in the hinterlands. Fair enough: we've had a good run.

- Iain M Banks (b 1954) is the sci-fi writing clone of novelist Iain Banks < <http://www.guardian.co.uk/books/iainbanks> > and is, in the opinion of many, better than the original. Much of Banks's sci-fi deals with the Culture, a fictional egalitarian, socialist, post-scarcity civilisation in which technological advances mean that wealth and comforts are limitless but possessions have all but been banned. Which may sound a bit worthy, but the Culture also has fun-time things such as starships, teleportation, warp drives, antimatter bombardment and

something called personality backups whereby the Culture can read and store the so-called "full sentience" of any being, thus rendering death, mostly, obsolete. Nice.

- Other heroes of British sci-fi's golden age include Gary Gibson, Stephen Baxter, Mike Cobby, M John Harrison, Paul McAuley and Ken McLeod, the man who coined the resonant phrase about sci-fi's appeal, "the rapture of the nerds". It may also include other British writers such as Neil Gaiman and China Miéville, because, after all, sci-fi is a porous genre into which writers of fantasy, crime and other genres frequently pour their work.

Les Utopiales de Corinne Gendron

Un événement où je pense aller faire un tour lors de mon prochain séjour en France. Je vous en donne des nouvelles.

Publié en octobre 2010



Bienvenue sur le site des Utopiales 2010 noosphere.org

Site de la onzième édition du festival international de science fiction de Nantes Utopiales 2010

VI. Suggestions sur le fonds et la forme du projet

Fiches de lecture

Format proposé de fiches de lecture

Plusieurs d'entre nous ont commencé (ou continué) à lire des oeuvres de fiction dont il sera utile de parler lors de notre prochaine réunion, en vue notamment de la constitution de notre corpus. Voici une proposition de rubriques développée par Bernard susceptible de structurer ces fiches, d'une longueur qui ne devrait pas excéder 5 pages.

- Titre (en version originale, dans la traduction, avec éventuellement les différents titres), date...- L'auteur, avec éventuellement des éléments biographiques et bibliographiques
- L'intrigue- le genre, la qualité romanesque (personnage, style...)
- Les thèmes susceptibles de faire l'objet d'un traitement dans le cadre de la recherche (questions de genre, catastrophe écologique, sociétés totalitaires, libertariennes, relations hommes robots...),
- Liens avec d'autres romans du même auteur ou d'autres auteurs

En ce qui concerne les thèmes de la recherche, rappelons les principaux:

- principe de cohésion sociale
- rationalisation de la hiérarchie
- conception de la richesse (et des passifs)
- le genre
- le rapport à la machine

Bien entendu, il est probable que d'autres thèmes émergent des lectures, cette énumération ne doit donc pas être envisagée comme étant exhaustive.

Dès que vous terminez une fiche, n'hésitez pas à la poster histoire d'alimenter le site et les réflexions du groupe.

Bonne lecture, et au plaisir de vous lire!

Corinne

(Publié en octobre 2010)

Proposition de thèmes

Bernard Girard

Quand on lit des livres de SF ou, plus simplement, un dictionnaire bibliographique comme celui de Stan Barets (Le scienc-fictionnaire, Denoël, 1994), on peut identifier plusieurs thèmes récurrents :

- la catastrophe écologique,
- le développement d'intelligences non humaines (extra-terrestres, animaux, machines),
- l'inquiétude technologique,
- les paradoxes temporels,
- les effets de la surpopulation,
- la transformation de l'homme (qui rapetisse, mute...).
- Plusieurs de ces thèmes ont anticipé la réflexion des écologistes, d'autres restent à développer, comme celui sur les intelligences non humaines. Un thème à venir?

Corinne Gendron

À propos de politique et de science-fiction

(Publié en octobre 2010)

Political ideas in science fiction - Wikipedia, the free encyclopedia en.wikipedia.org

Expliquer l'originalité du projet

René Audet

J'ai quelques idées qui pourraient autant contribuer à expliquer l'originalité du projet qu'à servir de points d'appui méthodologiques. Je commence à amasser du matériel sur la distinction entre forecasting (prévision ou projection?) et backcasting (rétro-projection?) et sur toute forme d'appréhension du futur par la sociologie. J'ai aussi découvert que Daniel Bell a écrit un livre qui élabore une telle méthodologie dans les années 70.

Bref, si nous organisons un séminaire de préparation de l'entrevue, je suis volontaire pour préparer un court exposé sur ce sujet. [...] Je pourrais présenter un court exposé sur la distinction entre forecasting et backcasting, discuter de la pertinence de ces approches pour des problématiques sociales et écologiques, et proposer une bibliographie pour approfondir la question.

Magali Uhl : éléments de méthodologie

Je viens de m'apercevoir de la suite de votre discussion... Pour l'appréhension du futur en socio, on peut prendre des éléments de métho dans la prospective, effectivement en vogue dans les années 70 en France par exemple avec la question du plan, mais qui a donné lieu à des débats en éco et gestion et ensuite en SH. J'ai qq's références là-dessus car mon projet CRSH de cette année est sur cette question mais en croisant avec l'art contemporain.

Ça serait intéressant de croiser cela avec les réflexions de René pour l'aspect méthodo ? Les analyses de Jobin sur Bloch peuvent aussi aider à construire un modèle, à voir...

1) foresight /forecast 2) appel à contribution sur l'utopie

1) Foresight = prospective

Forecast = prévision

Donc il faut faire attention à l'utilisation des termes. Cela rejoint la distinction entre probabilité (prévision, forecast) et possibilité (foresight, qui intègre la dimension imaginaire) dont je parlais hier.

2) <http://calenda.revues.org/nouvelle16066.html> A bientôt !

il y a 7 mois (mai 2010)

Propositions de Jobin Eslahpazir

Je n'ai pas encore identifié avec précision le sujet que je vais développer, mais je pense qu'il s'agira très probablement de l'un des trois sujets suivants (ou tous les trois si j'arrive à boucler mon temps).

1. Le rapport entre la SF et l'utopie pour l'établissement d'une société alternative
2. Les représentations sociales de la SF.
3. Le rapport entre la mémoire collective et imagination en rapport avec la SF.

Propositions de Sylvie Bérard

Comme je suis une spécialiste de la SF *et* de l'analyse du discours et de l'énonciation, je pourrais, dans une brève présentation, aborder la question par ce biais. Donc offrir une contribution qui ne soit pas tant sur les thématiques (quoique je les connaisse bien et sois prête à en discuter) que sur la force du discours de science-fiction pour appuyer ces thématiques. Qu'en dites-vous?

Propositions de Jobin

A mon avis il faudrait partager ce projet sous deux angles : « support » et « catégorie ».

Par « support » j'entends le matériel utilisé. J'en identifie 4 jusqu'à présent :

1. Film

2. Série télévisée

3. Roman

4. Bande dessinée

Une œuvre peut appartenir à différents supports : Exemple de *1984* qui est à la fois roman et film ..

En ce qui concerne les « catégories », cela est plus compliqué, et je pense que l'on va les élaborer au fur à mesure. Une œuvre peut également appartenir à plusieurs catégories en même temps.

Pour le moment, j'identifie les catégories suivantes :

1. Œuvres de science-fiction (SF) qui ont été composées dans le passé et qui décrivent le futur.

Cependant, ce « futur » est justement aujourd'hui. Il serait intéressant de voir à quel point les auteurs se sont trompés sur leurs prédictions. Il ne s'agit pas des erreurs d'ordre technologique, mais d'ordre épistémologique, pour emprunter un très joli concept, j'utiliserai le terme d'« erreur épistémologique » (Bachelard, *La formation d'esprit scientifique*), car c'est de cela qu'il s'agit en fait : en effet, combien d'auteurs ont pu concevoir le désastre environnemental à venir? Presqu'aucun. Un exemple typique de ce genre d'œuvre est celui de *Le voyage au centre de la Terre* de Jules Verne. Il passe en revue tous les problèmes imaginables que l'humanité peut rencontrer sauf celui de désastre environnemental. Je pense que si Jules Vernes était vivant aujourd'hui, il « découvrirait » autre chose au centre de la Terre que ce qu'il a décrit, quelque chose pour nous alerter, nous mettre en garde.

2. Œuvres qui mettent en avant une amélioration de la condition humaine par des avancées uniquement technologiques.

Encore une fois, presque la totalité des œuvres de Jules Vernes peut passer dans cette seconde catégorie. Une humanité heureuse par la découverte scientifique.

3. Œuvres de SF qui s'intéressent aux problèmes environnementaux mais présentent ce problème dans une approche indépendante de l'action humaine (*Le jour d'après*, *Armageddon*). Dans le premier cas, il s'agit d'une reprise de l'ère de glaciation due à une rotation de l'axe de la Terre et dans le second cas, il s'agit de l'impact probable d'une météorite. Dans les deux cas, l'humanité n'y est pour rien et donc n'a rien à se reprocher.

4. Œuvres de SF qui prennent en compte le désastre environnemental, mais qui présentent la solution en termes d'innovation technologique (*Armageddon*). Ce concept s'approche de ceux qui utilisent le leitmotiv de « il n'y a qu'à » : la tribu des « il n'y a qu'à » (il n'y a qu'à charger les nuages pour résoudre le problème de sécheresse, il n'y a qu'à inventer une nouvelle technologie pour combattre les effets de gaz à effet de serre, etc.).

5. Œuvres de SF qui traitent de désastre environnemental, mais non pas en tant que phénomène principal de l'œuvre, mais en tant qu'épiphénomène. Le désastre environnemental est juste un décor, un arrière plan, mais ce qui est développé dans l'œuvre est autre chose. Deux exemples intéressants sont la *BD Géographe* et le film *Waterworld*. Dans le premier cas, la Terre entière est transformée en une ville d'où l'importance du travail d'un géographe, car les gens ont perdu leurs repères et dans le second cas, la Terre entière est recouverte par un immense océan, mais à aucun moment on nous présente la source d'un tel changement.

6. Œuvres de SF qui ne parlent pas directement de désastre environnemental proprement dit, mais posent le problème d'impasse d'avenir. Par ce terme j'entends l'avenir en tant qu'impasse, non pas technologique, mais humaine. A partir de ce moment se dessinent des pistes de réflexion pour justement sortir de cette impasse pour le lecteur ou le spectateur que nous sommes. Dans cette catégorie je range *1984* (roman et film), *Le meilleur des mondes*, *Fahrenheit 451*, également *Bienvenue à Gattaca*.

Je tiens à préciser qu'à ce stade précis, je ne fais aucun commentaire quant à la pertinence artistique voire épistémologique d'une œuvre donnée. Je range à la même enseigne un film extraordinaire comme *Bienvenue à Gattaca*, que je considère comme le plus grand film de l'histoire du cinéma et un film tel qu'*Armageddon*, qui ne brille que par sa nullité artistique, cinématographique et surtout épistémologique; cependant tous les deux font partie de la catégorie Cinéma.

Oeuvres (liste non-exhaustive) :

1. *2012* (Film): <http://yahoo.bondyblog.fr/news/200912021600/la-fin-du-monde-aura-t-elle-vraiment-lieu-en-2012>

2. *1984* (roman et film) :

3.

[http://www.google.fr/url?sa=t&source=web&ct=res&cd=1&ved=0CAoQFjAA&url=http%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki%2F1984_\(roman\)&rct=j&q=1984+orwell&ei=GeUZS_2jCcXUIAeD_PnxCQ&usg=AFQjCNFMcdIWwuDjiriTXeu4SLG2Ym9Mlg](http://www.google.fr/url?sa=t&source=web&ct=res&cd=1&ved=0CAoQFjAA&url=http%3A%2F%2Ffr.wikipedia.org%2Fwiki%2F1984_(roman)&rct=j&q=1984+orwell&ei=GeUZS_2jCcXUIAeD_PnxCQ&usg=AFQjCNFMcdIWwuDjiriTXeu4SLG2Ym9Mlg)

4. *La trilogie des tripodes* (roman et série télévisée) :

http://en.wikipedia.org/wiki/The_Tripods

<http://www.imdb.com/media/rm985112064/tt0086818?slideshow=1>

5. *Bienvenue à Gattaca* (film) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Bienvenue_%C3%A0_Gattaca

6. *Le meilleur des mondes* (roman) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Meilleur_des_mondes

7. *La guerre des mondes* (roman et films) : http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Guerre_des_mondes

8. *Planète des singes* (roman et films) :
http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Plan%C3%A8te_des_singes

9. *Star Trek* (série télévisée) : http://fr.wikipedia.org/wiki/Star_Trek

10. *Le jour d'après* (film) : <http://www.evene.fr/cinema/films/le-jour-d-apres-3445.php>

11. *2001, Odyssée de l'espace* (film) :
http://fr.wikipedia.org/wiki/2001,_l%27odyss%C3%A9e_de_l%27espace

12. *Le géographe* (BD)

13. *Sunshine* (film) : [http://en.wikipedia.org/wiki/Sunshine_\(2007_film\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Sunshine_(2007_film))

14. *Fahrenheit 451* : http://en.wikipedia.org/wiki/Fahrenheit_451

15. *Waterworld* : <http://en.wikipedia.org/wiki/Waterworld>

Thématiques

Après avoir défini les supports et les catégories, il importe de définir le 3ème volet du cadre, à savoir les différents thèmes développés dans chaque œuvre de SF. Chaque œuvre comprend évidemment un ou au maximum deux thèmes centraux et des thèmes secondaires qui tournent en fait autour du thème central.

En faisant ce travail systématique pour chaque œuvre, on arrivera à créer des liens entre des œuvres qui au départ peuvent paraître sans liens les unes avec les autres.

Je vais éclaircir mes propos par un petit exemple : la comparaison entre les deux œuvres *1984* et *Bienvenue à Gattaca*.

Bienvenue à Gattaca est un œuvre extrêmement difficile à déchiffrer en raison de la multitude des thèmes abordés, cependant, le thème central semble être celui de la volonté. Les thèmes secondaires sont : l'identité, la génétique, le hasard vs la nécessité, l'essence de l'être, l'altérité et la perception.

1984 a pour thème central le totalitarisme et pour des thèmes secondaires : le langage, la violence réelle, mais surtout symbolique, la mémoire et la volonté.

On constate que même si les deux œuvres diffèrent en ce qui concerne le thème central, mais cette différence est superficielle, car :

Les deux œuvres appartiennent à la même catégorie, celle de l'impasse d'avenir, ce qui nécessairement va les rapprocher.

Le thème central de l'un est celui secondaire de l'autre : le totalitarisme de *1984* est réel, celui du parti au pouvoir, or le même phénomène est également présent dans *Bienvenue à Gattaca*, cependant ce totalitarisme est celui du gène. De ce fait, *Bienvenue à Gattaca* présente un totalitarisme d'ordre symbolique ; la société de Gattaca est entièrement démocratique, mais cette démocratie est une façade : alors que le parti dans *1984* désigne le travail de tout un chacun de manière autoritaire, ce qui renvoie à un totalitarisme réel, dans *Gattaca*, chacun est « libre » de choisir son métier, mais compte tenu de l'importance irréductible du génome, tout choix devient une illusion. Dans *Gattaca*, les individus ont la « liberté » d'opter pour le métier qu'ils veulent, mais une machinerie transparente effectue une sélection sur une entité invisible : l'ADN.

Nous pouvons donc constater que le thème central de l'un (*1984*) en passant au second plan, au lieu de s'affaiblir devient encore plus fort : le totalitarisme de *Bienvenue à Gattaca* est transparent mais caché en même temps, visible et invisible à la fois, il est de ce fait infiniment plus puissant que celui de *1984*. Si des individus peuvent se révolter contre le parti dans *1984* (cas du couple), il ne vient à l'esprit de personne de se lever contre la tyrannie du gène.

On peut constater que *Bienvenue à Gattaca* est la suite « logique » de *1984* : la tyrannie a changé de visage, elle est devenue moins invisible et plus puissante.

Voilà deux œuvres que tout sépare au départ et qui pourtant en faisant une analyse sommaire, on peut y déceler des liens thématiques.

Propositions de Corinne Gendron

Format proposé de fiches de lecture

Bonjour

Plusieurs d'entre nous ont commencé (ou continué) à lire des oeuvres de fiction dont il sera utile de parler lors de notre prochaine réunion, en vue notamment de la constitution de notre corpus. Voici une proposition de rubriques développée par Bernard susceptible de structurer ces fiches, d'une longueur qui ne devrait pas excéder 5 pages.

- Titre (en version originale, dans la traduction, avec éventuellement les différents titres), date...
- L'auteur, avec éventuellement des éléments biographies et bibliographiques
- L'intrigue
- le genre, la qualité romanesque (personnage, style...)
- les thèmes susceptibles de faire l'objet d'un traitement dans le cadre de la recherche (questions de genre, catastrophe écologique, sociétés totalitaires, libertariennes, relations hommes robots...),
- liens avec d'autres romans du même auteur ou d'autres auteurs

En ce qui concerne les thèmes de la recherche, rappelons les principaux:

principe de cohésion sociale

rationalisation de la hiérarchie

conception de la richesse (et des passifs)

le genre

le rapport à la machine

Bien entendu, il est probable que d'autres thèmes émergent des lectures, cette énumération ne doit donc pas être envisagée comme étant exhaustive.

Dès que vous terminez une fiche, n'hésitez pas à la poster histoire d'alimenter le site et les réflexions du groupe.

Bonne lecture, et au plaisir de vous lire!

Corinne (publié en octobre 2010)

Michel Jébrack, notre ex-vice-recteur à la recherche, aujourd'hui collègue (les miracles de la hiérarchie universitaire ;^), avec qui je dînais avant Noël m'a gentiment fait part de ses commentaires sur notre projet, tous très constructifs comme vous pourrez le voir.

Concernant les menaces écologiques, Michel ajoute : « la crise de la biodiversité, la disparition des espèces sur la planète ayant été qualifiée de sixième extinction depuis l'apparition de la chasse chez nos ancêtres. Les conséquences sur la chaîne alimentaire restent inconnues ».

Concernant l'ampleur de la rupture que pourraient connaître nos sociétés : « La grande majorité des études dans le champ du développement durable, de l'économie et de la gestion de l'environnement s'intéressent en effet aux réformes du système, et très peu de recherches rigoureuses se sont aventurées à penser des systèmes alternatifs. Michel commente : « En fait, il y a eu quelques événements dans l'histoire du monde, depuis 1000 ans, qui s'apparentent à des catastrophes humaines ou écologiques d'une ampleur à ce que tu imagines: (1) la destruction des populations autochtones par les envahisseurs occidentaux au XV^{ème} siècle est une image de confrontation biologique et militaire de systèmes jusque là isolés ; (2) la grande peste du XIV^{ème} siècle détruisit 30 à 50% de la population européenne, avec une rupture économique aux effets considérables (certains y ont vu la cause de la Renaissance...) ; (3) la fin de certaines civilisations du Pacifique, tel que décrit par Jared Diamond ».

Au sujet de l'hypothèse de dématérialisation de l'économie : « si l'hypothèse d'une dématérialisation totale de l'économie est possible », Michel ajoute : « Certains sont allés plus loin que la dématérialisation de l'économie en rêvant la dématérialisation de l'homme. L'avènement du Cyborg, au sens de la futurologie (et de la science fiction – nombreuses références de qualité inégale), conduit à une dématérialisation de l'être. Voir l'homme symbiotique, de Joel de Rosnay (Paris) et de Pierre Levy (Ottawa). Par ailleurs, l'exemple de la crise de la dématérialisation des actifs vers 2000, du fait de la bulle spéculative des .com nous a montré les effets d'hétérogénéité du monde, certains pays dématérialisant les actifs monétaires tandis que d'autres les achetaient... ».

En ce qui concerne « l'accroissement des passifs », Michel estime qu'il s'agit d'un : « Sujet super-intéressant, qui pose le problème du temps. Un passif, comme la plupart des peines en droit a tendance à disparaître avec le temps ; voir la Bible, avec les notions de prescriptions, d'effacement des dettes. Alors, combien de temps dure un passif ? Est-il transmissible à nos enfants si on le doit à la Nature ? Que vaut la faute du père ? Et l'exemple du calcul du CO2 depuis un repère temporel à Copenhague nous illustre très bien cette notion, probablement différemment appréciée selon les cultures ».

Par ailleurs, la question de la « cohésion sociale » se pose, selon Michel, de la façon suivante : « la cohésion sociale diminue ou augmente en cas de crise majeure ? On a prétendu que la cohésion sociale française s'est construite au XX^{ème} siècle grâce aux guerres, ciment des jeunes hommes, et que la baisse de cohésion actuellement ressentie, était due à la paix... ».

Michel nous suggère de consulter le colloque suivant : Colloque "Autour de Jules Verne, science-fiction et sciences de l'homme et de la société : fantastique technique, modèle et catastrophe"
<http://www.lecolededesign.com/fr/actualites/bdd/actualite/563>

En ce qui concerne le corpus, Michel est d'avis que : « Il serait intéressant que ces œuvres couvrent des périodes d'écriture qui irait de la fin du XIXème (Poe) à aujourd'hui. Les modèles référents sont certainement très différents, en particulier sur l'axe opposant une vision idéaliste (Marxiste ou autre) a ceux inspirés par la real politique ».

Propositions de Sylvie Bérard

J'étais en train de relire l'ensemble des discussions en prévision de la réunion d'avril, et je me suis dit que je faisais tout aussi bien d'apporter ma propre contribution à la question de la délimitation du corpus.

À mon sens, et si on ne veut pas trop se prendre la tête à propos de distinctions fines dépassant le cadre de ce projet de recherche, il y a moyen de le faire de trois façons:

1) Bâtir le corpus à partir des œuvres où se trouvent déjà quelques prémises de la science-fiction ou, en tout cas, un esprit exploratoire science-fictionnel, c'est-à-dire l'utopie. Beaucoup font remonter l'origine de la SF à l'utopie. Cela a l'avantage de sortir la réflexion du sempiternel paradigme scientifique en situant justement les premiers balbutiements du genre à une époque pré- ou proto-scientifique (en tout cas, avant la science telle qu'on l'entend aujourd'hui). Le point commun entre les œuvres est alors une volonté de voir le monde autrement (et de manière idéale, dans le cas de l'utopie). L'utopie inclurait les œuvres suivantes (et aussi toute une série d'œuvres des débuts du vingtième siècle jusqu'à nos jours, incluant des dystopies telles que Le meilleur des mondes d'Huxley ou *1984* de George Orwell):

- Thomas More (1478-1535), *Utopia*, 1516.
- Francis Godwin (1562-1633), et son *Man in the Moon*, 1638.
- Johannes Kepler (1571-1630), *Somnium*, 1634.
- Cyrano de Bergerac (1616-1655), Histoire comique des États et Empires de la Lune et Histoire comique des États et Empires du Soleil, 1627.
- Jonathan Swift (1667-1745), *Les Voyages de Gulliver*, 1726.
- Voltaire (1694-1778), *Micromégas*, 1752.

(D'autres vont plus en amont dans l'histoire, et voient *l'Histoire véritable de Lucien de Samosate* (125-192), avec son idée de voyage extraordinaire, comme une œuvre annonciatrice de la science-fiction.)

Ce choix aurait toutefois le désavantage de commander certaines précisions théoriques quant aux ressemblances et aux inévitables différences entre l'utopie plus ou moins pure (non incluse dans le cadre de la science-fiction) et la science-fiction plus ou moins pure (ne contenant pas de dimension utopique), mais surtout de nous entraîner dans un corpus peut-être un peu trop disparate sur les plans théorique, temporel, thématique, etc.

2) Situer les débuts de la science-fiction avec la parution du *Frankenstein* de Mary Shelley (1818). Ce groupe ne serait pas le premier à le faire, puisque cette datation fait consensus (en tout cas, pour une partie des spécialistes de la SF et pour le Larousse encyclopédique!). Dans ce cas-ci, on fonde les origines du genre dans la création d'une histoire qui apparaît extraordinaire, mais dont le vraisemblable dépend de la science (ou de ce qui est posé comme tel) plutôt que d'un phénomène surnaturel (rappel: c'est l'électricité qui anime le monstre de Mary Shelley, et non un esprit maléfique, et la démarche du docteur relève de l'approche scientifique). D'autres romans (dont un plus ancien mais moins connu) s'inscrivent dans ces premières manifestations de la science ou de la démarche scientifique comme moteur d'une intrigue.

- Louis-Sébastien Mercier (1740-1814), *L'an 2440, rêve s'il en fut jamais*, 1771.
- Mary Shelley (1797-1851), *Frankenstein*, 1818.
- Edgar Allan Poe (1809-1849), *Aventure sans pareille d'un certain Hans Pfaall*, 1835.
- C. I. Defontenay (1819-1856), *Star ou Psi de Cassiopée*, 1854.
- Auguste Villiers de l'Isle-Adam (1838-1889), *Ève future*, 1886.

Il y a une œuvre québécoise qui relève de cet esprit: Napoléon Aubin, "*Mon voyage à la Lune*" (1839). Et, si on tient compte de la question de l'anticipation, on peut même en inclure une autre, et une très classique, datant de l'époque glorieuse du Terroir: *Pour la patrie* (1895) de Jules-Paul Tardivel.

Ce choix comporte plus d'avantages, à mon sens, car il permet d'amorcer la réflexion à partir d'œuvres déjà modernes, où les principes scientifiques sont déjà présents. Bien sûr, le corpus demeure vaste, mais il conserve une certaine homogénéité.

3) Situer les débuts de la science-fiction au moment de ses premières manifestations comme genre populaire (enfin, bénéficiant de modes de diffusion plus ou moins "de masse"). On se situerait alors en 1911, avec la parution du roman *Ralph 124C41+* dans la revue de vulgarisation scientifique *Modern Electric*. Cette première publication, et toutes les autres revues (*Amazing Stories*, *Science Wonder Stories*, *Astounding Stories*) qu'Hugo Gernsback et ses émules (ou ennemis!) ont créées pour diffuser la science-fiction ont littéralement servi d'incubateur à la science-fiction moderne, et ont lancé plusieurs des grands noms (dont le moindre n'est pas Huxley susmentionné) qui nous viennent aujourd'hui à l'esprit lorsqu'on songe au genre. C'est un phénomène états-unien, bien sûr, mais on peut voir des manifestations semblables dans

plusieurs pays occidentaux (et même au Québec, durant les belles années des pulps). C'est d'ailleurs dans un de ces magazines (*Astounding Stories*, rebaptisé plus tard *Wonder Stories*) qu'est né le mot "science-fiction" (le mot "scientifiction" avait circulé). Choisir de délimiter ainsi le corpus aurait l'avantage de permettre de réunir des œuvres plus similaires sur le plan narratif, thématique, générique. Mais, bien sûr, cela prive de l'apport d'auteurs que les artisans de ces magazines reconnaissent eux-mêmes comme étant des précurseurs: H.G. Wells, Jules Verne, Edgar Allan Poe, etc.

Je vois aussi une quatrième possibilité: analyser le corpus par différents blocs homogènes qui nous évitent à réinventer la roue pour ce qui est de la périodisation (ou de la "géographisation", dont je n'ai pas parlé, mais qui a quand même son importance, puisqu'on ne pratique pas la SF de la même manière aux Etats-Unis, en France, au Québec, en Russie ou au Japon) et qui nous empêchent aussi d'être pris de vertige en contemplant l'étendue du corpus et en cherchant l'exhaustivité ou la représentativité à tout prix.

(Évidemment, je me suis concentrée sur le genre tel qu'il s'exprime en littérature, mais ces considérations s'appliquent en grande partie aux autres formes qu'il peut prendre.)

VII. Réflexions

Cœuvres de SF et la vraisemblance scientifique : exemple de 2012

Jobin Eslapahzir

Bonjour, je suis heureux de partager avec vous cet excellent article du journal Guardian à propos du mauvais et absurde film de 2012. Au-delà de cela, cet article présente un nombre important de points dont je souhaite en énumérer quelques uns. Ce qui ressort du contenu de l'article est tout simplement étonnant. Les scientifiques critiquent le film 2012 (dont la mauvaise réalisation n'est pas à débattre) pour son absurdité scientifique, mais louent un film tel qu'Avatar...Cependant, du point de vue purement "scientifique" le fait qu'une catastrophe du genre "2012" puisse se produire est infiniment plus plausible qu'un scénario tel que celui d'Avatar (planète habitable mais joignable en quelques années, des êtres conscients, histoire d'amour entre l'une d'entre eux et un terrien...etc.) puisse se produire. On se rend compte, tout d'un coup, que les scientifiques en fait, ne se comportent pas comme des ambassadeurs de la science, mais comme des critiques du cinéma. En fait, ce que les scientifiques ont pris en considération est plus l'impact psychologique des films en question que la simple vraisemblance...voilà exactement ce que prône notre projet ; la science-fiction n'est pas importante dans la mesure où elle pourrait se rapprocher de la science, mais dans la mesure où elle pourrait nous servir du cadre de réflexion. Par ailleurs, je constate également avec bonheur que ces mêmes scientifiques du NASA, ont noté "Gattaca", mon film fétiche, mais très peu connu du grand public, comme l'un des meilleurs films de l'histoire de la science-fiction (mais à mon humble avis, il s'agit purement et simplement du meilleur film de toute l'histoire du cinéma).

Nasa names 2012 most absurd science-fiction film of all time | Film |... guardian.co.uk

A California conference votes Roland Emmerich's disaster movie the most scientifically flawed film ever made ...

La fiction et la pensée

Bernard Girard

Comment la fiction contribue-t-elle à la pensée? On sait que les philosophes n'hésitent pas à utiliser des fictions dans leurs réflexions. On peut penser au malin génie de Descartes, au garçon de café de Sartre (et de bien d'autres figures chez ce philosophe qui fut aussi romancier), aux cerveaux dans des cuves de Jerry Fodor. Mais voilà que je viens de trouver mieux encore : une fiction dans un livre de logique : dans *Principe de contradiction chez Aristote* de Jan Lukasiewicz,

l'un des pères de l'école polonaise de logique. Mieux parce que son auteur explique en quoi l'utilisation de la fiction est intéressante : "Personne, que je sache, n'a jusqu'à présent créé de fiction en logique. Et pourtant la fiction est le moyen scientifique le plus approprié pour illustrer l'importance des lois, des causes ou des propriétés des objets analysés, puisqu'elle permet, par exemple, d'abolir certaines lois gouvernant tel ou tel ensemble de phénomène. Nous pouvons alors détecter ce qui se passerait sans elles. Ainsi comprenons-nous clairement dans quelle mesure ces lois, momentanément abrégées, déterminent le cours des phénomènes." (*Principe de contradiction...* p.130)

N'est-ce pas exactement ce que font certaines oeuvres de science-fiction?

Commentaires

Jobin

Je voudrais saisir cette occasion pour aborder dans cette section le film de SF le plus inspirant à mon sens, qui à mon avis est de loin, le plus grand film de SF, si ce n'est le plus grand film de tous les temps, tant les images, le scénario, le jeu des acteurs, la réalisation, etc. touchent à la perfection. Et cependant, un film si méconnu. Mais ceci n'est-il pas le sort même des chefs-d'œuvres ?

Il s'agit du film de *Gattaca* (en français *Bienvenue à Gattaca*). :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Bienvenue_%C3%A0_Gattaca

Les dimensions explicatives de ce film sont si nombreuses, qu'il est impossible de les énumérer en une seule fois, mais je vais essayer de m'attaquer au plus éloquent, en ce qui concerne une société alternative.

En effet, la pierre angulaire de la science et de sa confrontation avec l'homme, est la définition même de l'homme. Voilà une tâche sur laquelle la science s'est toujours cassée les dents, mais elle n'y renonce pas, comme une sorte d'acharnement, d'harcèlement épistémologique. Il y a une forme de projet œdipien ; la science, produit de l'homme, essaie par tous les moyens de mettre en boîte son créateur, en réduisant comme tous les êtres objets, pour la définition desquels, il a été créé.

Les scientifiques sont étonnés de ne pas trouver la bonne « réduction », car le propre de la science est justement la réduction. Il est fort à parier que la science, quelque soit son avancée, ne réussira jamais dans son projet œdipien de « réduction » de l'homme, l'équivalent de son assassinat.

L'une des réductions majeures, est la génétique : réduire l'homme à ses gènes et rien d'autre.

Bien que cette option est en train de s'épuiser, les remarquables progrès de génétique dans divers domaines de la santé vont faire perdurer l'illusion encore quelque temps. C'est à ce mythe que le film s'attaque avec force, mais non moins de subtilité ; voulez-vous connaître un homme ? Eh bien, faites sa carte génétique, pardi, car il n'est plus rien d'autre ou plutôt, tout le reste, s'il en a encore des restes, n'est qu'excroissance de ces mêmes gènes. Tout est gène et le gène est le tout.

Ce qui frappe dans le film, est la parfaite acceptation de tous les acteurs sur le plan des conversations. Aucune phrase ne vient s'opposer à cela, mais TOUS les gestes dénoncent ce principe : jamais un film n'est allé si loin dans le non-dit, jamais l'absent (du banc des accusés) n'a été si présent. Tout se passe comme si, s'opposer aux gènes, relèverait de l'absurde, Peut-on saisir l'insaisissable? Peut-on toucher l'essence de toutes les choses? C'est pourquoi le climat qui hante *Gattaca* est encore plus lourd, plus oppressants que *1984*. Contrairement à *1984*, ou des hommes trouvent un semblant de force à s'opposer à l'ordre établi, *Gattaca* n'offre aucune perspective d'échappatoire : En effet, qui ose contredire le Dieu de Science assis sur le trône de l'expérimentation, commandant l'univers du réel ?

C'est dans cette atmosphère pesante, que des hommes se dressent, et refusent par leurs actes, dans un absolu silence de mort, la toute puissance de la génétique. Ils vont aller jusqu'à accepter l'inacceptable, la mutilation du corps, pour que vive l'esprit. La mutilation que subit le héros du film, loin de traduire sa soumission est la traduction symbolique de la destruction même de la matière elle-même et l'élévation de l'esprit au-dessus de cette matière. Une société alternative ne peut échapper à la tentative de la définition même de l'être humain ou plutôt la caractérisation de l'essence de l'homme. Ceci est le fondement même de l'établissement d'une société alternative, la pierre angulaire de sa construction. C'est pourquoi le film de *Gattaca*, se pose avec force et détermination au cœur de ce sujet.

Wall-E et les humains en exil de la Terre

Karine Casault

Bonjour à tous. Je sais que c'est le Temps des Fêtes, mais j'ai pensé à vous et au projet avant-hier. Il y avait Wall-E à Ciné Cadeau. C'est un film de Walt Disney, ce qui exclut d'emblée (ou presque) le sujet de la reproduction et du genre, mais très intéressant à d'autres égards. Je ne sais pas si vous l'avez vu, mais c'est l'histoire d'un petit robot, le Wall-E, qui est mandaté pour faire le 'ménage' de la Terre, celle-ci étant rendue inhabitable de par la trop grande quantité de déchets. Cette espèce de robots s'est peu à peu éteinte pour ne laisser qu'un petit Wall-E, alors que les humains voguent dans l'espace dans un immense vaisseau dans l'attente de pouvoir retrouver un jour leur planète. Ils sont complètement déconnectés les uns des autres et vivent en permanence sur un petit véhicule muni d'un écran. Cet écran s'avère être leur divertissement, leur source de nourriture, le centre de leur vie. Les humains sont tous rendus totalement dépendants de cette technologie, sont devenus obèses par le manque TOTAL de mouvement et d'exercice et ne sont JAMAIS en contact les uns avec les autres. Ils ne se voient ni ne se touchent. On ne sait pas trop d'où viennent les enfants dans le film, mais bon. Lorsqu'un robot envoyé par les humains pour détecter la présence de vie sur les planètes du système solaire trouve une plante sur la Terre, une mutinerie se déclenche chez les robots du vaisseau qui ne veulent pas retourner sur la Terre, par peur de devenir inutiles, entre autres. Bref, bien intéressant, Walt Disney aussi s'intéresse aux sociétés postécologiques ;)

Publié le 30 décembre 2010

Un nouveau ciel et une nouvelle Terre

Jobin

J'ai eu l'occasion en 2000 d'effectuer un voyage en Australie et dans l'Océan Pacifique et notamment dans l'île de Tanna qui fait partie de l'archipel de Vanuatu. J'étais accompagné par un guide local, John, très sympathique, d'une gentillesse sans pareille et qui était illettré. Je me rappelle que le premier soir venu, je lui ai fait remarquer que pour moi, l'aspect du ciel pendant la nuit était étrange, car je ne reconnaissais pas les étoiles et que les étoiles de mon ciel à moi étaient différentes (normal puisque je venais de l'hémisphère nord). Ça l'a beaucoup impressionné et il m'a demandé en toute franchise et simplicité « Et votre soleil aussi est différent »?

Au fait, il faisait une opération logique appelé « la suite » : si on rencontre un nouvel ensemble, il est normal que TOUS les éléments soient nouveaux, puisqu'il s'agit d'un nouvel ensemble, donc

RIEN ne doit ressembler à l'autre ensemble. Nous faisons tous cette opération, consciemment ou inconsciemment. Il s'agit du phénomène d'altérité : l'autre doit être étranger, mais entièrement étranger et donc insaisissable. Albert Camus en a fait un thème et un titre de l'un de ses livres majeurs : *L'Étranger*. Où l'étranger en question est –justement- étrange. Mais Camus joue sur l'ambiguïté de cette même notion : ici l'étranger (étrange) n'est pas l'algérien, mais le français donc le compatriote de celui à qui le livre était adressé. Il s'agit certes d'un roman engagé anti-colonialiste pour montrer que l'étranger en question, est peut-être plus proche de nous et que d'autre part, on ne devient étrange qu'en bafouant les valeurs : d'ailleurs l'auteur des deux meurtres sera condamné non pas en raison des meurtres proprement dits, mais l'absence de pouvoir sentir une quelconque forme de sentiment de remords (ce dont il était incapable du point de vue constitutif). Il s'agit d'un roman très en avance sur son temps, si on l'aborde dans le cadre du problème de l'altérité vs l'universalité, et non pas dans la vision de la guerre d'Algérie uniquement. (Ceci dit, à mon avis, Camus ne réussit pas entièrement dans son œuvre la déshumanisation de son héros, mais ceci sort du cadre de notre travail).

Pour en revenir à la SF et partant de là, le projet de la société alternative, on peut constater que ce thème, à savoir, l'étrangeté de l'étranger, sous la forme de l'extraterrestre (ET) et même des mondes ET est très présent dans ce genre. A titre d'exemple, ce passage de David Lindsay, « *Voyage en Arcturus* », p. 63 : « Mais sa couleur [celle d'une grosse boule flottant dans les airs] avant tout était étrange, entièrement inconnue à Maskull- non pas une nouvelle nuance ou combinaison d'autres teintes, mais une nouvelle couleur fondamentale, aussi éclatante qu'un bleu, un rouge ou un jaune, et pourtant différente. Quand il lui en demanda le nom, Joiwind lui dit qu'on l'appelait ulfre ».

Ainsi de même que chez l'étranger tout doit être étrange, alors de même dans la nouveauté tout doit être nouveau : Est-ce que dans la société alternative, TOUT doit être alternatif? TOUT doit être autrement? Doit-on assister à une inversion totale des repères et des valeurs? Alors, dans ce cas, peut-être que nous allons tout droit vers une forme de totalitarisme mis en scène par le roman magistral de « *1984* ». Nous serons alors devant une bifurcation qui traite du problème même du langage :

-soit, changer la forme, sans changer le contenu : on appelle cela de nos jours "faire de la politique politicienne".

- soit, on réinvente tout : de nouveaux concepts qui seront désignés par de nouveaux termes : gigantesque tâche, quasi insurmontable.

-soit on garde les concepts anciens en changeant leur contenu : c'est exactement la fonction de Novlangue de « 1984 » où on inverse le sens en gardant le contenant, à savoir la forme. Ainsi le « ministère de Vérité » est justement l'endroit où l'on fabrique du mensonge. Il y a une phrase terrible dans « 1984 » qui à lui seul résume le livre : « nous avons taillé le langage jusqu'à l'os ».

Les différents genres de SF

Jobin

Dans ma dernière discussion (SF selon Atwood), j'avais relaté son souhait de placer son œuvre dans la catégorie de "fiction spéculative" plutôt que dans la SF par peur de se faire étiqueter aussi bien par le public que par un jury « borné » :

« But Margaret Atwoods doesn't want any of her books to be called science fiction. In her recent, brilliant essay collection, *Moving Targets*, she says that everything that happens in her novels is possible and may even have already happened, so they can't be science fiction, which is "fiction in which things happen that are not possible today". This arbitrarily restrictive definition seems designed to protect her novels from being relegated to a genre still shunned by hidebound readers, reviewers and prize-awards. She doesn't want the literary bigots to shove her into the literary ghetto ». (<http://www.guardian.co.uk/books/2009/aug/29/margaret-atwood-year-of-flood>). En retardant de plus près dans les genres de SF, je me suis rendu compte que la «fiction spéculative» est en soi une catégorie de SF : http://fr.wikipedia.org/wiki/Genres_de_science-fiction

Ces différents genres sont intéressants, et au fait, on ne les a jamais abordés dans nos discussions, peut-être qu'il sera utile d'y jeter un coup d'œil, pour notre propre classification, ainsi on pourra à chaque fois qualifier le genre de SF dont on fait mention. A titre d'exemple, l'œuvre d'Atwood dont j'ai fait la mention la dernière fois : *The Year of the Flood* ("l'année du déluge") pourrait être qualifiée de « fiction spéculative post-apocalyptique » ; D'une part, il s'agit d'une œuvre qui traite des aspects philosophiques, psychologiques des individus et où les problèmes techniques ne sont pas au centre d'intérêt (fiction spéculative) et d'autre part, il traite de la condition des hommes qui survivent à une catastrophe mondiale (post-apocalyptique).

Science-Fiction selon Atwood

Jobin

Margaret Atwood dans son dernier roman, *The Year of the Flood* ("l'année du déluge" non-traduit en français), paru en 2009 traite de la question de post-apocalypse. Certains critiques font remarquer le succès de la thématique post-apocalypse : le succès du film 2012, un film qui cependant, ne brille ni par le jeu de ses acteurs ni par son scénario.

Quel est la raison du succès de ce genre ? Je pense que la question mérite d'être posée au moins. Dans *The Year of the Flood*, l'humanité a été détruite à la suite d'une épidémie. Nous sommes en l'an 25 post-apocalypse.

Il est évident qu'il s'agit d'un roman de science-fiction (SF), cependant Atwood, n'utilise pas cette appellation pour désigner son genre : elle préfère l'expression de « fiction spéculative » pour montrer que ceci peut arriver à n'importe quel moment. Elle met donc l'accent sur la possibilité de sa production, une « possibilité du possible » en quelque sorte. A ce point, qu'elle déclare même que cela aurait pu se produire déjà!! : <http://www.guardian.co.uk/books/2009/aug/29/margaret-atwood-year-of-flood>

Je voudrais me saisir de cette déclarations, comme prétexte, pour ouvrir une réflexion sur la SF mais surtout sur la société alternative. Ma réflexion est la suivante : « Et si nous-mêmes, l'humanité d'aujourd'hui, ne serait pas une société post-apocalyptique? » L'idée saugrenue, mais qui mérite réflexion dans le cadre de notre travail sur une société alternative. Pourquoi nous sommes si intrigués par la notion de la fin du monde? Et pourquoi le mythe du déluge est si présente dans toutes les sociétés humaines?

Pour ma part, je ne crois pas au mythe du déluge, tel qu'il est rapporté dans la Bible et dans le Coran : c'est un mythe, mais un mythe qui parle, comme tous les autres mythes, ce qui est la fonction même du mythe.

D'ailleurs pour détruire une fois pour toutes, ce mythe juste en passant quelques éléments mathématiques :

- Il n'y pas assez de vapeur d'eau dans l'atmosphère pour recouvrir toute la surface de la Terre d'eau à la suite des torrents pluvieux.
- Après 40 jours et 40 nuits de pluie (comme cela est rapporté dans la Bible), la hauteur d'eau sur toute la Terre monte juste à 10 cm! Même pas assez pour mettre à flot le bateau de Noé.
- Le bateau en question : tellement petit...pour accueillir un couple de tous les animaux!!!
- Etc.

Passons, ..., il est évident que le déluge de la Bible parle d'un déluge d'ordre spirituel, en quelque sorte d'une « faillite spirituelle » ; la faillite de l'ancienne religion et le bateau en question est le symbole de la nouvelle religion dont le capitaine est justement un nouveau prophète (Noé). Nous sommes nous pas immergés par les temps qui courent dans les flots de cet immense « déluge »? Voilà une question, qui me ramène au sens même de la remarque d'Atwood et notre thématique de SF. Il est intéressant de noter qu'Atwood, utilise le nom de « déluge sec » pour parler de l'événement (épidémie) à l'origine de l'apocalypse. Le terme de « déluge sec » est

hautement symbolique à mon sens, comme si le « déluge » était une forme d'archétype même de la catastrophe de la fin des temps. Comme si la fin ne pouvait arriver que par un déluge. Mais en remplaçant le terme de déluge par la faillite, on pourra faire une connexion avec les travaux de Mircea Eliade et son fameux livre de « le mythe de l'éternel retour ». Il s'agit de la notion du temps cyclique, et chaque cycle prend fin par une « faillite », un « déluge » en quelque sorte, pour laisser sa place à un autre cycle. Nous sommes donc, tous, dans une période post-apocalyptique permanente, continue. La société alternative n'est donc rien d'autre que la fin d'un cycle précédent et le début d'un nouveau.

Une critique d'Avatar

Jobin

Le film Avatar a fait beaucoup parler de lui depuis son lancement, surtout en raison de son intérêt pour Environnement. Je voudrais y apporter une critique, c'est-à-dire dans sa vision de l'autre, d'altérité en quelque sorte.

En effet, Avatar, s'inscrit dans une longue tradition de productions artistiques d'Occident à la recherche de la compréhension de l'autre. En fait, il s'agit d'un thème récurrent et apparemment, les producteurs artistiques, surtout cinématographiques ne sont pas encore fatigués d'épuiser le filon : "Danse avec les loups", " Pocahontas" et encore récemment "District 9", etc... Il s'agit toujours du même scénario : pour comprendre l'autre, il faudrait le devenir, faire partie de sa communauté, etc.

A première vue cela semble logique et louable, mais au fond, à mon avis, cela porte en soi les germes d'une fragmentation de l'humanité, car c'est de cela qu'il s'agit. Il ne faut pas se casser la tête trop longtemps pour se rendre compte que si "District 9" a été réalisé en Afrique du Sud (post-apartheid), cela n'est pas par hasard : le réalisateur avec de gros sabots dénonce en fait l'apartheid, où l'extraterrestre (ET) remplace le noir et si vraiment on n'avait pas encore bien compris, on place le pauvre ET dans les bidonvilles de Johannesburg.... Ceci pose un certain nombre de problèmes assez graves à mon sens :

Il crée l'image d'une humanité fragmentée dans l'incapacité de se comprendre autrement que par le moyen de "devenir" l'autre, comme si l'autre n'était pas aussi humain que nous, ou fait partie d'une humanité autre. Il s'agit d'une sublimation d'altérité, qui aboutit à transformer cette altérité en altérité absolue, absolue donc impossible à résorber au sens de la comprendre, autrement que l'intégrer (de l'intérieur) : Pour comprendre le chinois, je dois devenir chinois, pour comprendre l'africain, je dois devenir africain, etc.

Mais ceci n'est-il pas l'expression même du communautarisme? Ce qu'en Amérique du Nord, on appelle multiculturalisme, ou inter culturalisme, etc., mais à mon avis il s'agit que des formes langagières, je retiens encore le terme "communautarisme", à mon avis le plus proche de la réalité.

Dans cette vision, les communautés évoluent de manière parallèle les unes par rapport aux autres, sans aucune possibilité de se comprendre, comme si chacune était un ET (extraterrestre) pour l'autre : ce n'est plus la peine d'aller sur une autre planète, l'impossibilité de pénétrer nos univers mentaux, a fait de nous tous des ET, les uns pour les autres.

Cette fragmentation à l'infini (car il ne faut pas se leurrer à l'intérieur de chaque communauté, il existe des sous-communautés) est un obstacle sérieux à la reconstruction d'une société alternative (dommage que les caractères en italiques ne passent pas sur cette page). Un exemple parmi tant d'autres, est les droits de l'homme fragmentés en autant de peuples : droits de l'homme africain, droits de l'homme africain, droits de l'homme chinois, etc. et les droits de l'homme universel, SVP? Eh bien, il n'est sûrement pas l'addition de tout ceci mais leur soustraction, c'est-à-dire RIEN : ce qui est une illusion, ne peut pas avoir de droits justement. En effet, en arrachant une partie de l'humanité, aussi petite soit-elle, le reste (de l'humanité) perd son image : nous serons une devant un miroir brisé.

Eh bien, non : il existe une seule humanité et cette humanité ne peut posséder qu'un seul droit, universel, dans le temps et dans l'espace. Toute tentative de relativisation de cette notion pose les fondements d'un totalitarisme vicieux qui ne dit pas son nom.

Il n'existe qu'une seule humanité dans non infinie diversité mais qui a les mêmes aspirations au bonheur, ce qui essence, même si cela se modifie dans ses formes contingentes, à l'infini.

UTOPIE

Jobin

Je voudrais partager avec vous ce texte de Wayne Hudson concernant Bloch en ce qui concerne l'utopie ;

« Dans Le principe d'espérance, Bloch donne un aperçu sans précédent des images -de-souhait et des rêves éveillés d'une vie meilleure. Le livre commence par de petits rêves diurnes (première partie), puis Bloch expose sa théorie de la conscience anticipatrice (deuxième partie). Dans la troisième partie, Bloch applique son herméneutique de l'utopie aux images-de-souhait trouvées au miroir de la vie quotidienne : à l'aura utopique qui enveloppe une nouvelle robe, les publicités, de beaux masques, les magazines illustrées [...], le cinéma et le théâtre. Dans la

quatrième partie, Bloch se penche sur le problème de la construction d'un monde adéquat à l'espérance, et sur les diverses « esquisses d'un monde meilleur ». Il offre une analyse de quatre cents pages des utopies médicales, sociales, techniques, architecturales et géographiques, suivie d'une analyse des paysages-de-souhait dans la peinture, l'opéra et la poésie ; les perspectives utopiques dans les philosophies de Platon, Leibniz, Spinoza et Kant, et l'utopisme implicite aux mouvements qui combattent pour la paix et le loisir. En conclusion, dans la cinquième partie, Bloch s'intéresse aux images qui expriment le souhait du moment utopique réalisé, et qui révèlent que l'« identité » est le présupposé fondamental de la conscience anticipée. Une fois encore, le spectre couvert par Bloch est époustouffant, lui qui considère les expériences heureuses et dangereuses de la vie ordinaire ; le problème de l'antinomie de l'individu et de la communauté ; les œuvres du jeune Goethe, Don Giovanni, Faust, Don Quichotte, les pièces de Shakespeare ; la moralité et l'intensité dans la musique ; les images de l'espérance contre la mort, et l'entrée progressive de l'homme dans le contenu mystique religieux. »

(Wayne Hudson, *The Marxist Philosophy of Ernst Bloch*, New York, 1982, p. 107.

Sociabilités écologiques: l'univers de «Globalia» est-il de la science-fiction?

Mounia Benalil

En 2004, Jean-Christophe Rufin publie chez Gallimard son roman «Globalia». Ce roman a marqué le paysage littéraire de la francophonie et d'ailleurs. À la quatrième de couverture de ce roman, on peut lire que c'est «un grand roman d'aventures et d'amour (...) mais aussi une fable visionnaire sur la mondialisation». Le monde et le non-monde. «Globalia» et «Barbaria» (L'expression est du philosophe Marcel Gauchet) existent dans ce roman et sont diamétralement opposés. «Tout est désormais basé sur l'économie, la politique n'est plus qu'une comédie en surface», remarque Rufin dans une entrevue au sujet de son roman. Alors que «Globalia» se veut le régime universel de la perfection, de la démocratie et de la prospérité, «Barbaria» symbolise la zone par excellence de l'altérité sauvage, du terrorisme sous toutes ses formes et du mal civilisationnel. «Ce qui me frappe le plus quand je reviens du tiers-monde, c'est la quasi-disparition des enfants dans nos sociétés occidentales. Je pense qu'on en mesure encore mal les conséquences», souligne Rufin dans sa critique du «totalitarisme» de l'individualisme dans «Globalia». À l'heure de la mondialisation heureuse, les personnages (les Globaliens) qui s'aventurent en dehors de «Globalia» sont les ennemis du Régime (les Barbares). Ils appartiennent au non-monde. Leurs libertés prises seraient-elles l'expression d'un nouveau type de «pathologie» qui va au cœur de la barbarie pour restituer au monde son poids, son sens et

son Histoire qui ne saurait exister sans le rapport difficile des échanges? En un mot, sans de nouvelles formes de sociabilités?

Source de l'entrevue: <http://www.gallimard.fr/catalog/Entretiens/01050269.htm>

Science et fiction dans la vision de Michel de Certeau

Jobin

Michel De Certeau au début de son livre Histoire et psychanalyse: entre science et fiction, propose 4 catégories de rapports a la fiction qui sont :

1. Fiction et histoire
2. Fiction et réalité
3. Fiction et science
4. Fiction et la « propre »

Nous allons ensuite nous intéresser au 3eme chapitre à savoir ; fiction et science :
"3. Fiction et science

Par un retournement assez logique, la fiction se retrouve aussi dans le champ de la science. Au discours (métaphysicien et théologien) déchiffrant l'ordre des êtres et les volontés de leur auteur, une lente révolution instauratrice de modernité a substitué les écritures capables d'instaurer des cohérences à partir desquelles produire un ordre, un progrès, une histoire. Détachées de leur fonction épiphanique de représenter les choses, ces langues formelles donnent lieu, dans leurs applications, à des scénarios dont la pertinence tient non plus à ce qu'ils expriment, mais ce qu'ils rendent possible. C'est une nouvelle espèce de fiction. Artefact scientifique, elle ne se juge pas au réel qui est suppose lui manquer, mais à ce qu'elle permet de faire et de transformer. Est « fiction » non ce qui photographie le débarquement lunaire, mais ce qui le prévient et l'organise. L'historiographie utilise aussi les fictions de ce type lorsqu'elle construit des systèmes de corrélation entre des unités définies comme distinctes et stables ; lorsque, dans l'espace d'un

passé, elle fait fonctionner des hypothèses et des règles scientifiques présentes et qu'elle produit ainsi des modèles différents de société ; ou lorsque , plus explicitement, comme dans le cas de l'économétrie historique, elle analyse les conséquences d'hypothèses contrefactuelles (par exemple ; que serait devenu l'esclavage aux Etats-Unis si la guerre de Sécession n'avait pas eu lieu ?). Pourtant, à l'égard de cette fiction devenue scientifique, l'historien ne demeure pas moins soupçonneux. Il l'accuse de « détruire » l'historiographie : les débats sur l'économétrie l'ont bien montré. Cette persistance peut encore faire appel à l'appareil qui, en s'appuyant sur des « faits », démontre des erreurs. Mais, plus encore, elle se fonde sur le rapport que le discours historien est supposé entretenir avec le réel. Dans la fiction, même celle-là, l'historien combat un manque de référentiel, une lésion du discours « réaliste », une rupture du mariage qu'il suppose entre les mots et les choses."

(Michel de Certeau, Histoire et psychanalyse : entre science et fiction, pp.55-56).

Avatar

René

Il faut voir le nouveau film de James Cameron, celui qui avait réalisé les trois premiers "Alien". L'esthétique du film en vaut le coup (et le coût) à elle seule.

Mais il y a aussi matière à réflexion et à interprétation pour notre questionnement sur l'économie. Voici quelques analyses, en essayant de respecter votre "droit à ignorer la fin du film avant de le voir..." Quoique sur ce plan, nous sommes bien dans la mythologie américaine et les personnages assez peu subtiles laissent peu de place pour la surprise.

Sur le plan narratif, Avatar est une métaphore de la conquête de l'Amérique (ou peut-être une critique de l'exploitation minière en Afrique?). On y sent même la structure d'un conte bien Nord-américain, celui de Pocahontas: l'étranger (blanc et colonial) s'amourache de la belle autochtone (bleue (!) et sauvage). Rite de passage, transgression des interdits religieux, sagesse millénaire du bon sauvage, grosse bataille entre la nature et la culture, discours patriotiques... je le répète, nous sommes bien dans l'imaginaire occidental sauce hollywoodienne.

Or, le contexte économique de ce Pocahontas exoplanétaire donne à réfléchir sur la manière d'imaginer l'avenir de notre économie. Dans Avatar, les humains s'emparent de ressources minières sur une planète étrangère où existe une espèce intelligente vivant en harmonie avec son écosystème. Écosystème qui, d'ailleurs, est représenté comme une sorte de Gaïa réflexive, véritable analogie avec le cerveau humain.

Bref, les humains exploitent des mines sur cette planète parce que la Terre est vide de ses ressources. On aurait pu penser qu'une humanité visitant de nouvelles planètes aurait réglé ses problèmes écologiques à la maison, ce que de nombreuses œuvres de sci-fi suggèrent (nous en reparlerons...). Mais non. Après avoir pillé l'Afrique et tout le reste, les minières (avec l'appui des forces armées), continuent le même modèle de croissance fondé sur l'appropriation exogène.

Notre situation économique/écologique actuelle est-elle si effrayante que l'imaginaire occidental abdique devant le défi d'une société verte, se réfugiant dans le bon vieux combat entre nature et culture?

Les œuvres apocalyptiques prolifèrent aujourd'hui en littérature comme au cinéma. L'héroïsme de la conquête de l'espace qui a donnée naissance à la science fiction des années soixante semble avoir laissé place à un étrange mélange d'auto-flagellation et de primitivisme romantique.

Commentaires

Magali Uhl

Je dois être réfractaire aux machines, bref si vous avez ce commentaire en double, ne m'en voulez pas, cela fait la troisième fois que je perds mes post...

Oui pour Avatar, outre le fait que c'est un TB divertissement pour le temps des fêtes, le mythe des origines (très rousseauiste aussi, pas simplement conquête de l'W) avec la sacralisation de la terre-mère que les humains détruisent sans le moindre scrupule pour des intérêts économiques à court terme est une donnée récurrente, et ici bien illustrée. Le primitivisme romantique dont parle René est à souligner. Le film est une vraie allégorie postmoderne et donne plein de matériau pour le groupe. En passant, un excellent dessin animé pour enfant, Mia et le migou, exploitait il y a deux ans les mêmes thèmes (exploitations minières, êtres fantastiques, nature, arbre magique...), mais là c'était une petite indigène et non un ancien Marine US qui sauvait le monde !

Corinne Gendron

Bon, je vous le dis tout de suite, je suis restée dans la salle par devoir... l'esthétique et les effets spéciaux n'ont pas réussi à me distraire de l'ineptie des dialogues et du simplisme navrant du scénario. Passons sur le machisme archaïque (les recrues militaires interpellées « fillettes »), la société indigène patriarcale, la femme « éducatrice » qui ne saurait sortir d'un rôle de soutien (on se croirait dans la codification des genres de la comtesse de Ségur telle qu'analysée par Marie-Christine VINSON dans L'éducation des petites filles chez la comtesse de Ségur

http://presses.univ-lyon2.fr/index.php?q=node/68&id_product=413), et le mirage de l'amour désincarné, on ne peut que se désoler du mythe du bon sauvage, en communion avec une nature «sage» qui parle, tout autant que de la supériorité non seulement technologique, mais «générique» du blanc qui, après quelques semaines à peine, surpasse les meilleurs éléments de ce peuple inconnu en chevauchant le monstre Toruk... Il va de soi que, comme le faisait remarquer Jobin, il ne s'agit pas de verser dans la critique de film, mais la question qui se pose ici est : s'agit-il d'un film de science-fiction, au sens où seraient posées de nouvelles questions, explorés de nouveaux scénarios? je crois plutôt que le monde proposé par Avatar n'est qu'une mise en scène d'un drame actuel bien connu, celui des peuples indigènes délocalisés par les activités productives, mais restitué avec si peu de nuances et de subtilité que je doute qu'il puisse faire œuvre utile s'il avait quelque ambition éducative. En résumé, j'ai trouvé les commentaires de René et de Magali bien meilleurs que le film lui-même, et la prochaine fois, je compte bien m'en contenter ;^).

Science-fiction et utopie

Jobin

Il est impossible de faire une discussion à propos de SF sans prendre en compte le phénomène d'utopie. La différence qui s'impose dans ce cas est celle de la possibilité d'être. En effet, on peut mentionner Atlantide de Platon (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Atlantide>) ou plus tard Utopie de Thomas More (<http://fr.wikipedia.org/wiki/Utopie>) comme les premières œuvres de SF dans une certaine mesure. Il est donc nécessaire d'établir des distinctions, des différences mais également des rapprochements.

Dans les deux cas (Platon et More), nous sommes en présence d'une projection de la vision politique des auteurs. Mais au-delà de cela, la première chose qu'on peut constater dans Utopie de More est sa dimension spatiale. Nous pouvons même penser que l'Utopie est une prolongation d'Atlantide de Platon. Il est fortement possible que More s'en est inspiré. En effet, Platon mentionne Atlantide en tant qu'une civilisation qui existe ou qui a existé, de même More parle de l'île d'Utopie comme une île qui existe quelque part. Il s'agit dans les deux cas, d'une possibilité d'être ailleurs, en d'autres termes la barrière est une barrière spatiale : ailleurs (et non pas temporelle : ce qui sera dans le futur).

Il s'agit d'une différence fondamentale, bien qu'en apparence secondaire voire futile. Lorsque Platon ou More placent leurs utopies dans une dimension ailleurs, ils le rendent possible de manière immédiate. Nous sommes donc en présence d'une immédiateté d'être, ce qui n'est pas le cas de SF qui est à venir, à se réaliser en quelque sorte.

Ceci pose un second problème, la connaissance de son environnement : au temps de Platon et même au temps de More, l'ensemble du monde habité n'était pas entièrement connu, dans cette perspective, « ailleurs » présentait encore cette possibilité d'existence. Des civilisations pouvaient exister ailleurs : la catégorie « Autre » venait d'ailleurs, d'un autre endroit (un endroit terrestre). Avec les découvertes scientifiques et la cartographie de tous les endroits possibles, cette possibilité a pris fin.

« Autre » s'est donc déplacée dans deux sens :

1. Ailleurs dans l'espace (en dehors de la Terre)
2. Ailleurs dans le temps : à venir

Ainsi la SF qui combine les deux dimensions (venu d'ailleurs et/ou d'un autre temps) est ainsi en quelque sorte, la fille même d'utopie sur le plan technique, nous verrons plus en profondeur - dans les jours à venir - sur le plan conceptuel, les liens entre ces deux modes de pensées.

Commentaires

René Audet

C'est là une distinction pertinente qui pourrait permettre l'élaboration d'outils théoriques et/ou méthodologiques pour le projet FQRSC Futur.

J'ajouterai toutefois que la connaissance du monde (terrestre) n'a pas épuisé les possibilités d'utopies dans l'espace terrestre comme les conçoivent Platon et Moore. La science fiction explore notamment une forme particulière d'utopie qui consiste à penser un récit dans un monde qui a "tourné" différemment: l'euchronie ou "alternate history". On se pose alors la question "et que se passerait-il aujourd'hui si les choses avaient été différentes?"

P.K. Dick était un spécialiste de l'euchronie. Au Québec, Daniel Sernine a écrit des histoires intéressantes fondées sur ce principe (dans *Chronoreg*, on trouve un Québec indépendant au milieu d'un monde où le Mur de Berlin n'est pas tombé...).

Dans le contexte où nous cherchons des modèles économiques post-écologiques dans l'imaginaire de la science-fiction, je suggère de se pencher tant sur l'utopie que sur l'euchronie.

Jobin Eslahpazir

Certes, cette possibilité n'est pas épuisée, mais elle s'est déplacée : cela signifie que lorsque Platon ou More écrivaient leurs œuvres, à tort ou à raison, des personnes pensaient que cela existe réellement (surtout dans le cas de Platon), or dans les cas que vous mentionnez, nous savons pertinemment que ce n'est pas le cas, nous savons qu'il s'agit de l'imagination pure et simple. Nous sommes donc en présence d'un déplacement de catégorie dépendant de la perception du commun des mortels.

Ceci dit, le fait de prendre l'histoire comme fiction, a été largement traité par Michel de Certeau dans son œuvre : « Histoire et psychanalyse : entre science et fiction ».

Corinne Gendron

En ce qui concerne l'utopie, d'après Michel Jébrack, il serait pertinent de distinguer les différentes échelles utopiques : « Utopia, île imaginaire de Thomas Moore, en fait un jeu sociologique, un modèle réduit. Dans la classification des romans de science fiction, on peut sans doute distinguer les locaux, en jeu réduit (style Ile mystérieuse ou Robinson) de ceux globaux ». Il ajoute : « Il y a une réflexion à faire entre les modèles utopistes et le constructivisme social que l'on retrouve chez les futurologues style Slaughter. On a beaucoup de constructiviste à l'UQAM, en particulier en sciences de l'éducation... ». Il suggère aussi d'explorer un nouveau concept (qui peut venir enrichir les débats engagés entre René et Joubine au sujet de l'utopie, l'euchronie, etc.) : « En fouillant un peu, j'ai trouvé le concept de dystopie, la contre-utopie sociale... <http://fr.wikipedia.org/wiki/Dystopie> ».

Voici ce qu'en dit justement Wikipedia :

« Une dystopie — ou contre-utopie — est un récit de fiction peignant une société imaginaire, organisée de telle façon qu'elle empêche ses membres d'atteindre le bonheur, et contre l'avènement de laquelle l'auteur entend mettre en garde le lecteur. La dystopie s'oppose à l'utopie : au lieu de présenter un monde parfait, la dystopie propose le pire qui soit. La différence entre dystopie et utopie tient moins au contenu (car après examen, nombre d'utopies positives peuvent se révéler effrayantes) qu'à la forme littéraire et à l'intention de son auteur. Cette forme littéraire a été rendue célèbre par *Le Meilleur des mondes* (1932) d'Aldous Huxley, *1984* (1948) de George Orwell, *Fahrenheit 451* (1954) de Ray Bradbury, *Nous autres* (1920) de Ievgueni Zamiatine et, dans une moindre mesure, par *Les Fils de l'homme* (1992) de Phyllis Dorothy James. Les mondes parfois terrifiants décrits dans ces romans ont laissé à penser qu'une dystopie était, par définition, la description d'une dictature sans égard pour les libertés fondamentales. L'impact que

ces romans ont eu sur la science-fiction a souvent amené à qualifier de dystopie tout texte d'anticipation sociale décrivant un avenir sombre ».

THX 1138

Corine Gendron

http://fr.wikipedia.org/wiki/THX_1138

« 'The future' isn't what it used to be » commente Georges Lucas pour présenter la réédition 2004 de son film *THX 1138* sorti originellement en 1971. Pourtant, si les enjeux ne se profilent pas comme on l'imaginait, on peut avancer qu'ils n'en disparaissent pas pour autant. L'aliénation, qui me semble le sujet principal de cette œuvre, passe ici par la standardisation des êtres humains et de leur consommation, l'aseptisation des rapports humains (les enfants sont élevés par des robots) et le rejet de rapports sexuels devenus interdits. Or, on ne peut certainement pas prétendre que le culte de l'individu mis à profit par des produits «sur mesure» à fort contenu identitaire (sorte d'« individualisation de la consommation », même si on peut arguer qu'elle est factice), et l'hypersexualisation (je réfère ici aux analyses de la sexologue Jocelyne Robert dans *Le sexe en mal d'amour. de la révolution sexuelle à la régression érotique* (2005) <http://www.editions-homme.com/ficheProduit.aspx?codeprod=284570>) qui marquent notre époque nous prémunissent contre l'aliénation.

On reconnaîtra par ailleurs dans ce film des tendances fortes directement observables aujourd'hui, telles que l'impératif du bonheur (qui remplace l'idéal du questionnement et du dépassement de soi) et la généralisation du recours à la médication qui l'accompagne (pour des données sur la montée de la consommation des antidépresseurs en France et au Québec <http://sante-medecine.commentcamarche.net/news/108724-consommation-d-antidepresseurs-la-france-rattrapee-par-le-royaume-uni> <http://www.lepont.com/index.php/accueil/web/324-antidepresseurs-consommation-en-hausse-de-196-chez-les-jeunes-quebecois>).

L'intérêt de l'œuvre pour notre propos n'est pas immédiat, mais peut-être pas absent non plus. C'est d'une certaine façon la nature qui sera salvatrice, i.e. tout d'abord la nature au sens écologique, avec cet insecte qui annoncera les portes d'une liberté que le début du film ne permettait pas même d'imaginer, mais aussi la « nature humaine » avec la puissance de l'amour qui agira comme vecteur de (re)connexion à soi, à l'authentique et au réel. Sur le plan de l'organisation sociale, on se situe résolument dans un totalitarisme industriel (ironiquement, les humains fabriquent des robots qui seront les principaux agents de leur répression), le « bonheur impératif » étant associé à la consommation (dont on ne voit pas véritablement le visage), et à l'immersion dans le virtuel (télévision holographique) tout en étant soutenu par une psycho-religion rudimentaire et une médication omniprésente. On peut noter aussi la réification de

l'humain dans cette scène difficile où le héros subit les manipulations à distance de deux opérateurs -dont l'un est en apprentissage- thème exploité quoique sur une note différente dans L'Île de Michael Bay (2005) : [http://fr.wikipedia.org/wiki/The_Island_\(film,_2005\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/The_Island_(film,_2005))).

La puissance de la métaphore. L'écologie du féminin dans les sociétés post-écologiques

Mounia Benalil

"Le Premier siècle après Béatrice" d'Amin Maalouf (Grasset, 1992).Voilà un récit futuriste où l'auteur prend le risque d'imaginer un 21e siècle ravagé par la chute des naissances féminines. La question démographique est au cœur de ce roman, mais bien plus. Car il s'agit d'un complot politique contre les pays du Tiers-monde où se mêle la science pour ne favoriser que la naissance d'héritiers mâles sur la planète. La disparition de la société est alarmante et les conséquences sont catastrophiques pour l'humanité. Ce que je propose d'appeler "l'écologie du féminin" dans ce récit d'anticipation est, à mon avis, métaphorique de la disparition du genre humain.

Commentaires

Corinne Gendron

À l'opposé, un petit roman qui imagine un monde sans homme: <http://www.alire.com/Romans/ChromosomeY.html>. Ici, on met en scène une société ayant éradiqué les hommes dans un esprit de déterminisme biologique (qui est précisément le questionnement central du roman) où l'homme est associé à la violence, au mal etc. Le dictionnaire de cette société précise: "Mâle, était-il écrit, du français moderne "mal" et du latin "male". 1. Mauvais, anormal, inadapté ; 2. Sous-espèce humaine disparue au XXIe siècle. ».

Au hasard de mes recherches, j'ai aussi découvert une spécialiste de SF et rapports H-F, si on doit creuser le sujet: <http://www3.sympatico.ca/syber/cva.pdf>

Bernard Girard

Extinction des hommes, des femmes, des vieux dans le roman que je citais. On voit se dégager une thématique autour des évolutions démographiques. Je me souviens dans la même veine d'un roman dans lequel les personnages immortels n'avaient plus de descendance. La population vieillissait inexorablement.

Je lis actuellement un roman policier écrit en 1994 et qui se déroule en 2013. Guère de différence entre les deux sociétés sinon que l'on a inventé pour les criminels une sanction originale : un coma artificiel, substitut de la peine de mort, sorte de compromis entre la vieille Europe qui a supprimé la peine de mort et les États-Unis ou la Chine qui continuent de la pratiquer allègrement. Une sorte d'euphémisation de la condamnation à mort qui pourrait bien séduire quelques uns de ses partisans. Horreur...

Magali Uhl

Les fils de l'homme de la romancière de policier PD James, dont une version cinématographique a été réalisée en 2005 par Alfonso Cuaron, va également dans le sens de ce questionnement démographique, là il est question d'une société future sans natalité donc sans avenir. Une femme enceinte va semer le trouble, la révolte et permettre la naissance d'une utopie de reconstruction possible.

Bernard Girard

Dans le roman que je lis (lentement et de manière un peu distraite), *Une enquête philosophique* de Philip Kerr (Points n° 244), roman écrit en 1994 dont l'action se déroule en 2013, donc dans le futur proche, on trouve une réflexion sur une sorte d'eugénisme prédictif : le gouvernement britannique a mis au point un dispositif qui lui permet de faire passer au scanner tous les citoyens et d'identifier ceux qui souffrent d'une malformation du cerveau qui les rend très agressifs et en fait des criminels potentiels. Les personnages se demandent ce qu'il faut en faire? Les surveiller? Les condamner au coma définitif dont je parlais un peu plus tôt?

Une conversation intéressante oppose, dans ce même roman, les sociétés dans lesquelles on peut expliquer la criminalité par des causes sociales (pauvreté, difficulté dans la jeunesse...) ou psychologiques (relations avec les parents...) et celles dans lesquelles la science permet de les expliquer par des caractéristiques physiques. L'eugénisme prédictif est impossible dans les premières (tous les pauvres ne deviennent pas des gangsters), il est presque sollicité dans les secondes.

Le libraire de province, où je me trouve actuellement, me disait que l'on publiait beaucoup moins de SF actuellement, essentiellement de la Fantasy. Il m'a cependant convaincu d'acheter un livre de Silverberg qui imagine un monde dans lequel l'Empire romain l'aurait emporté sur les barbares. La réinvention de l'histoire est un thème que l'on trouve souvent dans la SF. C'est une autre manière d'imaginer le développement et l'histoire.

Sylvie Vartian

Dans la même veine, on pourrait revenir sur la question de la procréation dans les romans d'anticipation. On se rappelle que, chez Huxley, elle se fait par fécondation et gestation in vitro, elle est donc totalement artificielle. D'ailleurs, tout ce qui entoure la description de la reproduction humaine est évoqué avec froideur, un regard clinique, détaché, voire violent, notamment quand il est question des traitements infligés aux embryons Epsilon, privés d'oxygène pour leur garantir une hérédité conforme à leur rang social. Ici, la maternité dite vivipare est donc sujet de dérision et de dégoût.

Chez Élisabeth Vonarburg, auteure du roman *Chroniques du Pays des Mères* (1999), la conception est plutôt mixte: elle s'effectue généralement par insémination artificielle, sauf pour les Captés (les Mères) qui font leurs enfants avec les Mâles, à l'ancienne. Étrangement, si les techniques d'insémination ne sont jamais décrites dans le roman, les rapports sexuels entre hommes et femmes sont décrits de façon assez précise à deux reprises. En ce sens Vonarburg donne une image plus positive de la conception dite naturelle, dans la mesure où, même si elle constitue l'exception et une situation potentiellement dangereuse qu'il faut garder secrète, elle montre qu'il est possible de concevoir un enfant dans l'harmonie. Notons enfin que ce sont les femmes qui dominent le Pays des Mères, une terre dévastée du futur où les hommes sont très rares, comme dans le Chromosome Y. Il est pourtant clair que le Pays des Mères n'est pas une utopie féministe, en raison du conditionnement exagéré des femmes fertiles à procréer, peu importe ce que cela leur coûte.

Enfin, il serait intéressant de revenir plus en profondeur sur la conception dysphorique de la procréation et de la maternité dans *The Handmaid's Tale (La servante écarlate)*, de Atwood, roman dans lequel on assiste à la dissociation entre la mère biologique et la mère officielle, et où l'utérus existe comme détaché des deux corps, pareil à un objet, à un lieu de transit qui n'appartient plus au corps fragmenté dont il fait partie.

Il semblerait que la question du genre ait aussi été abordée dans certains romans d'Ursula Le Guin, que je me propose de lire sous peu.

René Audet

Démographie et eugénisme. Je vous suggère un vieux classique du cinéma sci-fi: "Solient *Green*" (*Soleil vert*), du nom de la protéine qu'ingère les survivants d'une planète Terre épuisée de toutes ressources biotiques. Lorsque la seule forme de vie perdurant sur Terre est l'être humain, où trouve-t-on des protéines? Je vous laisse deviner... mais en toute logique, la démographie doit "s'alimenter" elle-même...

La démographie dans le roman de science-fiction

Plusieurs romans et films de science-fiction ont envisagé de manière particulièrement dramatique la question démographique qui inquiète également les écologistes (voir les toutes récentes déclarations en France d'un député écologiste demandant la suppression des allocations familiales pour les familles de plus de trois enfants pour réduire la natalité).

Je pense notamment à *Soylent Green* (voir ici la fiche Wikipedia :

http://en.wikipedia.org/wiki/Soylent_Green) et à *Eternity Express* de Jean-Michel Truong (Alin Michel, 2003) dans lequel l'auteur imagine que pour régler les problèmes de surpopulation on envoie les plus vieux dans des maisons de retraite en Chine qui se révèlent être des hauts fourneaux transformés en camps de la mort.

Ces romans et films s'inspirent naturellement de Malthus et de la solution finale hitlérienne, mais il ne s'agit plus de raisonnement économique ou de racisme. Le problème vient des progrès de la médecine qui, à force d'allonger la vie, finit par faire exploser la population. Les vieux ne sont pas brutalisés, bien au contraire, ils sont traités dans le luxe. L'objectif est de réduire la population globale pour permettre à ceux qui restent de mener une vie digne. "Un jour, dit un personnage, l'Histoire nous rendra justice et nous reconnaîtra pour ce que nous aurons été : les derniers humanistes d'une ère inhumaine."

Dans un registre voisin, je me souviens avoir lu un roman qui décrivait un pays dans lequel des hommes devenus quasi immortels avaient pratiquement réduit à zéro leur natalité.

Corinne Gendron

La première fois que j'ai entendu parler de *Soleil vert* (*Soylent Green*), j'avais 7 ans. À cette époque où je pensais que l'Afrique était un pays plutôt qu'un continent et tentais d'en convaincre tous ceux qui osaient me contredire, la maîtresse venait de nous expliquer qu'en déchirant une feuille de papier nous séparions des milliards de petites particules, les atomes, ce qui a donné lieu à une frénétique séance de déchirage de feuilles par tous les élèves fiers de se découvrir tout à coup si puissants. Dans la foulée de ce vendredi après-midi, elle nous avait parlé de *Soleil vert*, du *Meilleur des mondes* et d'un autre livre dont je n'ai jamais pu retrouver la trace, qui raconte les dernières heures de l'humanité avant la fin du monde (une météorite, des missiles ou je ne sais quoi étant déjà en route pour le crash final). J'ai du voir le film quelques années plus tard, mais je me souviens d'avoir été happée davantage par l'intrigue policière que par le propos lui-même, si ce n'est cette image de confiture sur la cuillère et la dernière scène sur la Pastorale de Beethoven ...

Revoir *Soleil vert* aujourd'hui, pour la sociologue écologiste que je suis devenue, c'est comme prendre dans mes mains un manuel de lecture de première année ... les dialogues semblent n'être que des prétextes pour exposer, point après point, où pourrait nous mener l'épuisement des ressources dans un monde où les gens s'entassent comme c'est actuellement le cas dans les bidonvilles du tiers monde (ça me fait penser à ce petit vidéo saisissant que vous connaissez peut-être déjà : <http://www.youtube.com/watch?v=xSqNx7vJLDE&feature=related>). *Soylent Green* c'est en fait la traduction cinématographique de *Limits to Grow* qui paraissait l'année précédente (1972). Malgré l'in vraisemblance de certains éléments (il reste trois arbres mais on respire quand même), et du scénario cauchemardesque lancé par le héros à la fin du film selon lequel les dirigeants pourraient s'adonner à la production industrielle d'humains en vue de nourrir les humains, on peut certainement réfléchir non seulement aux conséquences de la raréfaction confirmée des ressources (l'ONU nous avertissait en 2007 que les principales ressources halieutiques seront épuisées d'ici 2050 : <http://www.unep.org/Documents.Multilingual/Default.asp?DocumentID=499&ArticleID=5511&l=fr>), mais aussi aux femmes devenues « mobilier »; un point de vue intéressant à une époque (les années 1970) où la libération de la femme apparaît presque comme une évolution naturelle et irréversible, alors qu'il n'en est rien comme le confirme tristement la réalité bien décrite dans ce témoignage touchant de la professeure de littérature Azar Nafisi dans *Lire Lolita à Téhéran*, et comme le dépeint magistralement Margaret Atwood dans *La servante écarlate*; la régression féministe prend dans cette dernière œuvre un visage intrigant et tout à fait inattendu : celui d'une femme coupée en trois, l'épouse presque égale mais dépossédée de la maternité, la « pondeuse » qui assure la reproduction, et la ménagère.

Cela dit, l'organisation sociale dans *Soleil vert* n'est pas très claire : des policiers corrompus, de la répression, des hauts dirigeants qui ne sont pas au courant du processus de production de leur propre entreprise, et qui lorsqu'ils le sont, doivent être tués... et ce comité de sages enfermé dans une bibliothèque. Peut-être le roman qui a servi d'inspiration à *Soylent Green* offre-t-il sur ce point plus de détails (Harry Harrison. 1966. *Make Room! Make Room!*). C'est à vérifier.

La guerre civile à venir

Bernard Girard

Le pessimisme de nombre d'auteurs de SF s'exprime dans des descriptions apocalyptiques de sociétés au bord de la guerre civile. Un exemple parmi d'autres : "Quant à la police elle brille par son absence (dans ce quartier de Londres où se sont installés les immigrants illégaux), sauf à l'hôpital où d'importants effectifs de gardes armés sont chargés de protéger le personnel soignant de ses propres malades" (P.Kerr, *Une enquête philosophique*, Points, p.317). C'est Gaza ou le New-York des pires années généralisé.

Symptôme du dysfonctionnement des systèmes de contrôle social traditionnels, de l'incapacité à mettre en place de nouveaux systèmes de contrôle dans les villes immenses avec une population qui échappe à tout recensement?